N° 70
HIVER 2018

HAYOM

TODAY היום

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

INTERVIEW EXCLUSIVE
Jeremy Hababou

FOCUS
Hanni Lévy au Musée juif de Berlin

PLAN RAPPROCHÉ
L'intégration professionnelle des ultra-orthodoxes et des Arabes

GIL

Dominique-Alain Pellizari, rédacteur en chef

BRANCHÉS?

Aujourd'hui, pour être «branché», il faut consommer «bio» ou s'irriter contre l'«obsolescence programmée» à la pause de 10 heures devant le dernier modèle de machine à café savamment mis en place par la direction afin de répondre à l'ISO «bien-être au travail»...

Mais il faut aussi connaître ce qui se cache derrière le sigle «LGBTIQ+», ne rater aucun épisode des «Marseillais au Népal», s'informer sur les dernières tendances proposées par Kim Kardashian, parler «égalité», fumer un bâtonnet électronique aux senteurs parfois douteuses, être abonné à *Netflix*, posséder une montre bracelet qui, en plus de donner l'heure exacte, permet surtout d'être en constante osmose voire en symbiose avec l'univers virtuel tout en calculant le rythme cardiaque et le nombre de pas effectués dans la journée. Tout cela sans compter les savoirs autour des «bots», du «deep learning», les expérimentations de la voiture autonome ou les écouteurs polyglottes. Entre autres choses.

Même si nous sommes à un pas de toucher du doigt le saut quantique, n'est pas un adepte des nouvelles tendances qui veut. On ne naît pas «early adopter», on le devient. Construire sa propre contre-culture, à l'opposé des courants *mainstream*, et s'intéresser aux mouvements «indés» ne doit toutefois pas nous faire perdre de vue que le «branché» n'est que le pâle reflet d'un produit marketing qui se décline à toutes les sauces et de toutes les couleurs dans la com' quotidienne qui nous assaille de toutes parts...

Cela dit, et afin de nous autoriser à être – le temps d'un instant – un peu «à la page» et de pouvoir alimenter – qui sait – quelques soirées d'hiver de discussions «branchées», ce 70e numéro va permettre d'entrer dans l'univers musical jazzy du pianiste et compositeur Jeremy Hababou, de faire la connaissance du jeune Noam, *youtubeur* de son état, d'admirer Stéphane Legar, Togolais devenu star en Israël et phénomène des réseaux sociaux ou de plonger dans la nouvelle BD autobiographique de Michel Kichka. Rien que ça. Merci qui?

Certains d'avoir contribué à une «branchitude» éphémère, nous profitons de ces lignes pour vous souhaiter de belles, lumineuses et inoubliables fêtes de Hanoukah dont le départ reste évidemment le 25 du mois de Kislev. Place aux souvganiotes, beignets, chou chou, huile et friture. Enjoy and take care!

Hag Sameah

D.-A. P.

BONGENIE
brunschwig group
www.bongenie-grieder.ch

L'hypothèque
suisse pour
**un bien immobilier
en Israël**

- Jusqu'à 60% de financement
- A partir de 2.5% d'intérêt
- Hypothèques dans la monnaie de votre salaire (CHF / EUR / USD)
- Possibilité de refinancement sur des biens immobiliers existants

United Mizrahi Bank
Zurich - Switzerland

Pour plus de détails appelez
(+41) 044 226 86 86

United Mizrahi Bank
Nüschelerstrasse 31 Zürich
www.umbzh.ch

N° 70
sommaire

HAYOM TODAY היום

HAYOM N°70 - HIVER 2018

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2018 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture:
Sophie Le Roux

**Prochaine parution:
Hayom#71 / Printemps 2019
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel:
22 février 2019**

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers - 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1	**ÉDITO**	Branchés?
4	**EN IMAGE**	Hanoukah par F. Gaeng
5-6	**PAGE DU RABBIN**	Peut-on être sioniste aujourd'hui?
7	**CHRONIQUE**	Emmanuel Tagnard écrit au pape
8-9	**PLAN RAPPROCHÉ**	L'intégration professionnelle des ultra-orthodoxes et des Arabes
10	**TALMUD**	Simhat Torah
12-13	**ENTRETIEN**	Arik Seban, nouveau directeur du Keren Hayessod Suisse Romande
14-15	**ÉVÉNEMENT**	Marcher pour ne pas oublier...
17-19	**J'AIME TLV**	Soumsoum mon amour!
20-21	**GROS PLAN**	L'équithérapie en Israël: un projet pour le GIL?
22-23	**LA QUESTION**	La cyber-sécurité est-elle dans l'ADN du judaïsme?
24-25	**NEWS & EVENTS**	L'action féminine chez l'ambassadrice — Les Amis de la Musique Juive — Eilat-connection.com
27-29	**DE VOUS À MOI**	Être au monde n'assure pas le lendemain

GIL

30-31	**TALMUD TORAH**	Les BM à Venise — Le Chabbaton des enseignants
32-33	**DU CÔTÉ DU GIL**	La vie de la communauté
34	**TALMUD TORAH**	Mahané du Talmud Torah 5778
35	**ABGs**	Le coin des ABGs

CULTURE

36-37	**PORTRAIT**	Steve Suissa, le porteur d'histoires
38-40	**CULTURE**	Notre sélection hivernale
42-43	**INTERVIEW**	*Les Déracinés* de Catherine Bardon
44	**CULTURE**	J'ai lu pour vous: Herbert Herz
45-46	**INTERVIEW**	Michel Kichka raconte son Israël
47-49	**FOCUS**	«Les Invisibles», entretien avec Hanni Lévy

PERSONNALITÉS

50-51	**PEOPLE**	Les news
52-54	**INTERVIEW**	Orphaned Land: le heavy metal oriental au service de la paix
	EXCLUSIVE	Viviane Bernstein préside l'Open University of Israël
55-56	**INTERVIEW**	Noam Yaron: qu'avez-vous fait de vos rêves d'enfant?
57-59	**INTERVIEW**	
	EXCLUSIVE	Anouk Aimée: les trente glorieuses ont aussi une âme
60-61	**PORTRAIT**	Jeremy Hababou, le nouveau talent franco-israélien
62-64	**INTERVIEW**	de la planète jazz
	EXCLUSIVE	

12
ARIK SEBAN

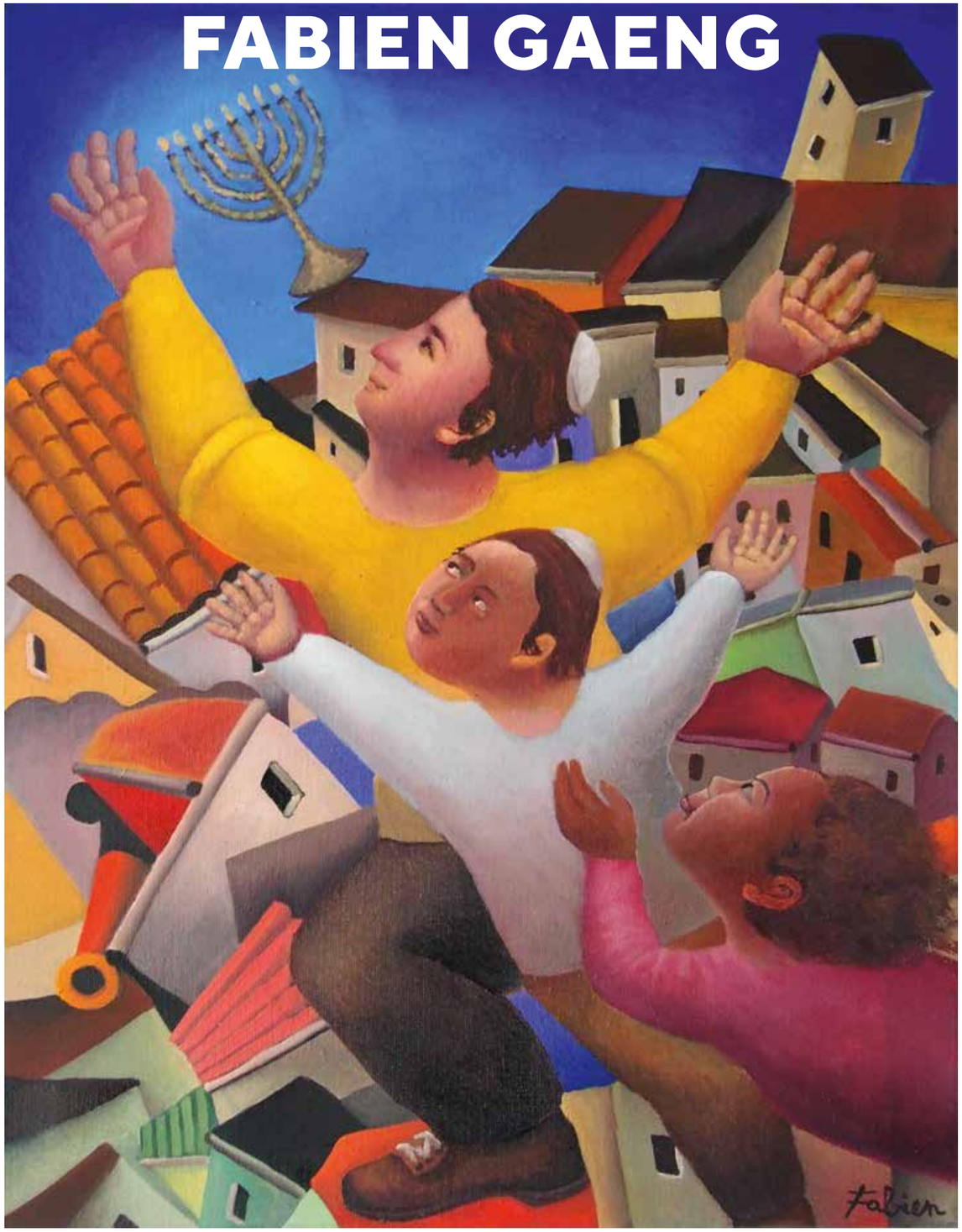
47
HANNI LÉVY

57
NOAM YARON

62
JEREMY HABABOU

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. *La rédaction*

HANOUKAH PAR **FABIEN GAENG**



Exposition du 2 au 23 mars 2019 à la Galerie Artemis,
Rue de la Cure 2 - 2035 Corcelles - Neuchâtel
Exposition permanente à la Fondation Artists-Way - www.artists-way.com

«Hanoukah», 2018, 60 x 80 cm, huile sur toile

PEUT-ON ÊTRE **SIONISTE AUJOURD'HUI?**

Depuis 1948, il y a eu guerres, Intifadas et attentats. Cela n'a pas empêché des millions de Juifs de trouver refuge en Israël ou de s'y installer. Et aujourd'hui, Israël connaît un développement scientifique, technologique et agricole hors du commun. Comme la majorité des Juifs, nous pourrions donc vivre là-bas, parler l'hébreu comme langue véhiculaire, avoir un passeport s'ouvrant de gauche à droite... Et pourtant, tout en restant ici, nous sommes nombreux qui affirmons être sionistes.

Le Sionisme tire son nom d'un mot inconnu de la Torah: *Tziyon*, autre nom pour Jérusalem (Isaïe 2:2 et Michée 4:2). D'où l'intitulé du mouvement politique fondé par **Herzl** à Bâle en 1897: Mouvement sioniste. Israël Zangwill, qui assistait à son congrès fondateur, écrivit: «*Nous sommes aujourd'hui assis au bord du fleuve de Bâle, résolus à ne plus pleurer.*» Être sioniste était donc devenir sujet actif de l'histoire en redonnant un pays au peuple d'Israël. Aujourd'hui encore, c'est adhérer à l'idée de l'existence et de la centralité d'Israël en tant qu'État et de Jérusalem comme source d'inspiration autour de notre Tradition d'hier comme de celle d'aujourd'hui.

Theodor Herzl

Cette idée du retour a traversé la pensée juive. Elle s'est exprimée et continue à le faire dans les textes rabbiniques, dans la poésie, dans la prière. Ainsi les bénédictions de la Amidah quotidienne rappellent l'espérance de la réunification des dispersés et la fin de la cruauté et des guerres. Ces deux bénédictions précèdent celle de la reconstruction de Jérusalem, contingente à ces deux premières, où justice et équité doivent régner. Certains en concluent que le politique et le religieux doivent être intimement liés, que le retour sur l'ensemble de ce que la terre d'Israël fut à un moment de notre histoire est conforme à la volonté divine et que Jérusalem ne peut pas ne pas être la capitale politique reconnue internationalement comme telle. Cette position qui était celle du rabbin A I Kook, inspire le mouvement des colons israéliens. Il écrivait: «*Chez le peuple d'Israël, le physique et le métaphysique sont liés au niveau de l'essence (...) peuple et terre participent d'une même essence sainte.*» (Département de la jeunesse, Jérusalem, 2006. Page 7). Pourtant, en 1897 déjà, Israël Zangwill mettait en garde contre cette tentation de lier le politique et le religieux et disait: «*Seul un sionisme politique peut prospérer et unir; toute formule religieuse ne ferait que troubler et diviser.*» (op. cit. p. 210).

Aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, Israël est l'objet de certaines de nos pensées et de certains de nos actes. C'est pourquoi, tout en restant à l'extérieur de son territoire et sans en être citoyens, nous participons à son histoire. Ainsi Nathan Sharansky, ancien Président de l'Agence juive, remarque l'existence d'«*une interdépendance sans précédent entre les Juifs de la Diaspora (...) et les Israéliens (...)*» (*Mosaic Magazine*, juillet 2018). De là l'engagement actif et responsable qui peut être le nôtre, comme l'exprime Alain Finkielkraut, que «[notre] *soutien est indéfectible mais non inconditionnel*» (*Le Figaro*, 21.11.2011).

QUE FAIRE ET QUOI DIRE?

En premier lieu, nous devons affirmer le droit à l'existence de l'État d'Israël. Nous devons être attentifs à la façon dont Israël est jugé et dont certains réécrivent notre histoire. Nous devons être vigilants car les mots ont un sens évident et un sens induit.

→ suite p. 6

Ceux qui parlent de l'*État sioniste* et non *de l'État d'Israël* ou du *gouvernement sioniste* et non du *gouvernement israélien*, nient insidieusement le droit à l'existence de l'État d'Israël.

Comme les responsables politiques israéliens eux-mêmes nous demandent de défendre le droit à l'existence d'Israël, cela nous permet de nous pencher sur les décisions du gouvernement et du Parlement israéliens, et sur des événements qui se déroulent en Israël et ne nous semblent pas conformes à l'éthique juive.

Ainsi en est-il, par exemple, de la dernière Loi fondamentale votée à la hâte par la Knesset en juillet dernier. Dans cette nouvelle loi fondamentale, la langue arabe qui jusqu'à présent était, *de facto*, une langue officielle, se trouve rétrogradée avec un statut spécial non défini. Une langue c'est plus qu'un ensemble de mots, c'est une culture, c'est un lien, c'est une identité. Accorder à l'hébreu le statut de langue officielle et non à l'arabe, c'est considérer ces langues comme inégales et nier l'égalité entre ceux dont l'hébreu est la langue usuelle et les autres. Notre histoire aurait dû mettre en garde le gouvernement et les parlementaires israéliens contre cette dérive ethno-centrée, comme l'ont fait de nombreux responsables israéliens et, en premier lieu, Reuven Rivlin, le Président de l'État d'Israël.

D'autre part, cette loi parle du peuple juif et non uniquement des Israéliens juifs. Les dirigeants israéliens devraient donc conclure que toutes les expressions du judaïsme contemporain doivent avoir droit de cité en Israël. Or, pour des raisons politiques, il n'en est rien. Seules les expressions juives traditionalistes et ostracisantes ont actuellement droit de cité, aliénant une partie des Israéliens, créant un fossé grandissant entre Israël et la Diaspora et péjorant les relations entre Juifs de la Diaspora et Israël.

CETTE LOI, EST-ELLE LE FRUIT D'UNE VISION POSITIVE DU FUTUR D'ISRAËL?

Le 6 août dernier, le Premier ministre d'Israël déclarait: «*Sans cette Loi fondamentale, nous ne pouvons pas garantir l'avenir d'Israël comme État juif*» (Yediot A'haronot 06.08.2018). Penser qu'Israël ne puisse plus être un État juif serait donc ce qui a motivé cette loi! Pourtant hier comme aujourd'hui, être sioniste c'est quitter le monde des pleurs pour celui de l'espoir en l'avenir du peuple juif en Israël et ailleurs, c'est quitter le monde de la soumission et de la peur pour celui de l'action volontaire et de l'espérance, comme l'hymne national d'Israël, *Hatikvah / l'espérance*, nous y invite.

Cette année, des événements tels ceux à la frontière de Gaza ont amené certains à poser des questions en rapport avec les valeurs juives. Ainsi, le rabbin Donniel Hartman dit que nous savons que les manifestations et les actes aux abords de cette frontière sont aussi «*une attaque contre la souveraineté d'Israël et son droit à l'existence (...)*». Et il ajoute: «*Cela ne doit pas nous empêcher de considérer que (...) en tant que Juifs, nous sommes dans l'obligation de marcher dans les voies de Dieu, un Dieu qui* [alors que l'armée de Pharaon disparaît dans les profondeurs de la mer] *déclare:* «*Ma création est en train de se noyer et toi, que fais-tu?*» (San 39b)» (son blog dans *Times of Israel* du 15 mai 2018).

Pouvons-nous éviter ces questions morales et d'autres tout aussi inconfortables? La Déclaration d'indépendance, proclamée par David ben Gourion le 14 mai 1947, ne nous le permet pas. Elle affirme que «*l'État d'Israël (...) veillera au développement du pays au bénéfice de tous ses habitants; il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix ainsi que cela avait été conçu par les prophètes d'Israël; il assurera une complète égalité sociale et politique à tous ses citoyens, sans distinction de religion, de race ou de sexe (...)*».

S'appuyant sur ces paroles, Ronald Lauder, président du Congrès juif mondial, a affirmé le 18 mars dernier: «*70 ans après leur proclamation, ces paroles représentent notre espoir et notre vision pour l'avenir de l'Etat d'Israël.*» Et, après avoir regretté «*l'irrédentisme palestinien et son intransigeance*», il poursuit: «*Il en va de même des plans d'annexions, poussés par ceux de droite, et de la construction de colonies juives étendues au-delà de la ligne de séparation.*» (*Opinion, New York Times* 18 mars 2018). Ronald Lauder ne peut pas être accusé de faiblesse ni de gauchisme, lui qui a toujours soutenu Benjamin Netanyahou et adhéré au Likoud. C'est justement cette proximité avec le Premier ministre israélien qui l'amène à mettre en question le bien-fondé de certaines décisions du gouvernement d'Israël.

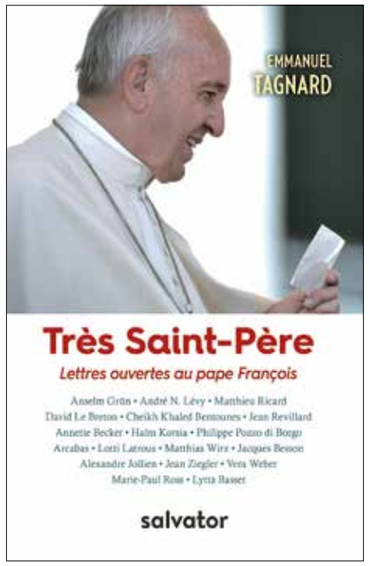
Le 22 juillet dernier, Yaël Dayan disait: «*La Déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël est notre troisième Temple. Elle parle d'égalité, de justice (...) de droits humains (...). Le Troisième Temple qui existe depuis 70 ans, est l'Israël pour nous tous, celui des minorités, celui des demandeurs d'asile, celui des familles homosexuelles, etc...*».

Ce rêve de voir Israël devenir symboliquement le Troisième Temple, devrait être le nôtre. Il implique l'existence en Israël d'une même loi, des mêmes droits et d'une même prise en compte des besoins et des aspirations de tous, hommes ou femmes, blancs de peau, basanés ou noirs de peau; Druzes, Arabes ou Bédouins; Juifs, Chrétiens ou Musulmans; laïcs ou religieux, traditionalistes ou libéraux.

C'est pour cela que nous, Juifs de la Diaspora, devons nous exprimer, nous déclarer et être sionistes.

Rabbin François Garaï
(Extrait du sermon de Roch Hashanah)

EMMANUEL TAGNARD
ÉCRIT AU PAPE



Emmanuel Tagnard: *Très Saint-Père, Lettres ouvertes au pape François* (Salvator, 2018)

Emmanuel Tagnard est le producteur catholique des émissions religieuses et spirituelles à la Radio-Télévision suisse romande, et notamment «Faut pas croire». C'est aussi un grand marcheur, dans la tradition ancienne du pèlerin qui lie sa quête spirituelle à un effort physique et à beaucoup d'abnégation.

C'est ainsi que, plume en main et godillots aux pieds, Emmanuel Tagnard est parti, en été 2016, suivre la via Francigena, de Saint-Maurice (en Valais) à Rome. Rappelons qu'il s'agit d'un réseau de routes et chemins empruntés par les pèlerins «venant de France» et se rendant à Rome. Le plus célèbre d'entre eux était Sigéric, l'archevêque de Cantorbéry.
En chemin, Tagnard écrit 18 lettres au pape François, autant de missives inspirées par l'actualité mondiale (l'attentat de Nice, la mort d'Élie Wiesel, etc.) comme par les rencontres, expériences et découvertes quotidiennes sur sa route. Il a ensuite juxtaposé ses lettres à des déclarations ou écrits du pape François sur une thématique proche.

À son retour à Genève, Emmanuel Tagnard a ajouté une troisième voix. Il a demandé à 18 personnalités intellectuelles de réagir à ses lettres en s'adressant à leur tour au pape. On part donc du plus intime, du plus individuel, pour embrasser le collectif et l'universel. C'est sans doute dans cette optique d'ouverture que Tagnard a invité des penseurs d'autres confessions comme Matthieu Ricard, Khaled Bentounes ou André Levy – né de parents juifs au Maroc et élevé chez les sœurs – qui propose une généalogie des monothéismes à travers le proto-araméen. Quant au rabbin Haïm Korsia, il réagit à la mort d'Élie Wiesel en souhaitant que la «fraternité heureusement retrouvée [entre catholiques et juifs] nous permette de continuer d'être des vigiles de la paix». Citons encore la lettre de l'historienne Annette Becker, en réponse à la reconnaissance par le pape du génocide arménien, qui raconte la création du terme «génocide» par le juriste juif Rafael Lemkin.
La démarche est originale et plusieurs contributions sont vraiment intéressantes, comme celles d'Anselm Grün ou de Matthieu Ricard.

Il n'y a pas de sujet qui fâche et le ton est toujours respectueux et fraternel. Parfois, la triple juxtaposition du discours du pape, de la lettre de Tagnard et de celle de l'épistolier invité rend l'exercice un peu forcé et n'empêche pas quelques redondances. Quoi qu'il en soit, ces voix différentes ouvrent de belles pistes de réflexion et proposent un questionnement interne en même temps que des ponts avec l'extérieur. En fin de compte, la personne du pape est sans doute un prétexte pour réunir des personnalités d'autres religions et d'autres disciplines. Ce sont eux, avec Emmanuel Tagnard, qui nourrissent le dialogue et osent s'interroger sur le monde d'aujourd'hui.

Brigitte Sion

ULTRA ORTHODOXES

L'intégration professionnelle des ultra-orthodoxes et des Arabes: un enjeu capital pour l'avenir d'Israël

Depuis quinze ans, Israël enchaîne des performances macroéconomiques à faire pâlir d'envie les économies occidentales. Le pays a connu une croissance ininterrompue de son PIB, de 3,3% en moyenne, qui devrait atteindre 3,5% sur l'année en cours, et bénéficier d'un coup de pouce supplémentaire à partir de la fin 2019, lorsque démarreront les exportations de gaz naturel provenant de son immense gisement *Leviathan*...
L'État hébreu, dont l'OCDE a également loué la discipline budgétaire et fiscale, se présente comme une économie largement exportatrice malgré un shekel fort, un *hub* mondial incontournable en ce qui concerne l'économie des *start-ups* et un pays de plein emploi, avec un taux de chômage inférieur à 4%. Pour rappel, le taux de chômage en France atteint 9,1% de la population active au deuxième trimestre 2018.

UN PAYS
TRÈS INÉGALITAIRE

Néanmoins, ces réussites macroéconomiques incontestables ne sauraient masquer une réalité beaucoup moins réjouissante. Derrière les gratte-ciel flambant neufs de Tel-Aviv se cachent à la fois un taux de pauvreté très élevé (18% de la population) et des inégalités sociales flagrantes, qui augmentent d'année en année. Israël souffre du taux de pauvreté le plus élevé de l'OCDE, en raison notamment du faible taux d'activité de certaines couches de la population comme les Juifs ultra-orthodoxes et les Arabes-Israéliens. En outre, certaines catégories de *olim hadashim* (nouveaux immigrants juifs) restent largement exclues du tissu économique, sans parler du faible niveau d'aides sociales et du coût exorbitant du logement, notamment dans la ville de Tel-Aviv, capitale économique du pays, qui a vu le coût moyen d'un appartement quasiment décupler en vingt ans.

UN MARCHÉ DU TRAVAIL
SEGMENTÉ

Le marché du travail en Israël est très segmenté. D'une part, des spécialistes de la high-tech et des ingénieurs hautement qualifiés au salaire élevé – qui ont vu leur qualité de vie s'améliorer considérablement d'année en année – et d'autre part des couches entières de la population isolées et minées par le chômage.
En Israël, le taux d'activité de la population en âge de travailler est de 64%, en deçà de la moyenne au sein de l'OCDE qui tourne autour de 71%. Traditionnellement, à l'écart du marché du travail, les femmes arabes et les hommes juifs ultra-orthodoxes ont commencé à s'intégrer à la population active, mais à des postes faiblement rémunérés. Une tendance préoccupante sur le long terme puisque les Arabes-Israéliens et les ultrareligieux, des foyers à familles nombreuses, devraient représenter la moitié de la population israélienne à l'horizon 2059. Ainsi, seules 20% des femmes arabes israéliennes travaillent, tandis que trois hommes *haredim* sur quatre renoncent à un emploi pour étudier la religion. Selon des statistiques de la Banque d'Israël, un peu plus de la moitié des Arabes et 60% des *haredim* vivent sous le seuil de pauvreté.

LA HIGH-TECH, L'AVENIR PROFESSIONNEL
DES ULTRA-ORTHODOXES?

Malgré toutes ces difficultés, les choses commencent à évoluer dans la bonne direction. Comme souvent en Israël, le secteur privé et le milieu associatif rivalisent d'imagination afin de corriger la faible implication des pouvoirs publics. À Bnei Brak par exemple : ce quartier de la banlieue de Tel-Aviv, majoritairement peuplé d'ultra-orthodoxes, a ainsi inauguré il y a deux ans une structure d'*outsourcing* travaillant pour de grands groupes comme Intel et Sandisk. Cette structure, fondée par Yitzik Crombie et Racheli Ganot, deux entrepreneurs *haredim*, vise à aider environ 8'000 étudiants issus de milieux ultra-orthodoxes et qui ont suivi un cursus en études technologiques.

Il faut souligner que l'une des difficultés majeures pour cette catégorie de la population reste le très faible taux d'enseignement des matières dites «profanes» (anglais, mathématiques, sciences en général...) dans le cursus scolaire puis au sein des *yeshivot*. Dans un grand nombre de cas, les jeunes adultes souhaitant intégrer le marché du travail ont de grandes lacunes dans des matières pourtant basiques, ce qui est un handicap majeur. Par ailleurs, contrairement aux ultrareligieux américains ou européens, les *haredim* israéliens ne travaillent pas et étudient la Torah à plein temps. Certaines associations tentent d'aider ces populations à intégrer le marché du travail tout en s'adaptant à leur mode de vie, permettant ainsi à ces jeunes adultes de mettre toutes les chances de leur côté pour réussir dans la *high-tech*. Ainsi, certains programmes permettent à des jeunes adultes participant aux programmes d'accompagnement d'étudier la Torah le matin et de travailler l'après-midi. Ce type d'accompagnement maximise les chances de réussite puisque l'individu ne se retrouve pas coupé de son environnement et peut amorcer une transition vers le monde professionnel en douceur.

Moshé Friedman, CEO de l'association KamaTech

«Au début des années 1990, la high-tech israélienne a bénéficié de l'immense apport de l'immigration massive d'ex-Union soviétique. La même impulsion peut se produire avec le monde ultra-orthodoxe » dit **Moshé Friedman**, dont l'association KamaTech a permis à environ 400 *haredim* de trouver un emploi dans le secteur de la *high-tech*.

Dans une interview accordée au *Monde des Religions* en 2013, l'anthropologue et chercheuse Florence Heymann a un constat intéressant en ce qui concerne le rôle des nouvelles technologies dans l'évolution de la société ultra-orthodoxe : *«C'est, d'après moi, l'élément moteur des plus grands changements et peut-être de l'augmentation du nombre des défections de la société ultra-orthodoxe. Les nouvelles technologies – téléphones portables, internet, ordinateurs – qui donnent un accès infini au monde environnant sont des innovations que les autorités rabbiniques ne parviennent plus à contrôler ou à bloquer. À chaque fois qu'une innovation apparaît, les rabbins essaient évidemment de l'interdire ou de la rendre «casher». Un exemple est constitué par les téléphones casher : ceux-ci permettent d'appeler seulement des numéros appartenant à une liste sous contrôle et bloquent les SMS. Même si les ordinateurs permettent de censurer l'accès aux sites, la population ultra-orthodoxe en est équipée peut-être en plus grand nombre même que la population laïque. Et si vous jetez un œil à l'intérieur des cafés Internet de Jérusalem, vous aurez beaucoup de chances d'y apercevoir surtout des ultra-orthodoxes.»*

Oscar Ferreira

Sources: Lesechos.fr, Le Monde des Religions, OCDE, Israël entre les Lignes, Times of Israel.

SIMHAT TORAH

(T.B. *Bava´ Qamma´* 17a)
Pour Alexandra et les siens, parce qu'il faut survivre…

À chaque fois, c'est la même histoire: à peine sortis, voilà qu'ils déclenchent mouvements de foule (enfin, les jours de grande affluence…), déplacements enthousiastes, et on en connaît même qui n'hésitent pas à jouer des coudes afin d'être aux premières loges.

La question, dès lors, se pose, légitime: pourquoi la sortie des **Rouleaux de la Torah** déclenche-t-elle invariablement pareilles réactions? Celles-ci s'apparentent-elles à (on hésite à l'écrire) de la superstition?

Quelques remarques, tout d'abord, sur la dimension purement physique du phénomène: le «contact» (les guillemets sont de rigueur, on va comprendre pourquoi) ne se produit que sur un mode bien particulier, à un moment précis, qui se situe soit avant, soit après que le Sefer Torah ait été défait de ses ornements, à savoir entre autres, les *rimonim* (ces pièces de métal ornant les extrémités des supports en bois autour desquels le parchemin est enroulé), le *yad* (cet ancêtre du pointeur de souris, qui sert de guide au récitant) mais surtout le manteau. En langage traditionnel, on dira que la Torah est **revêtue** de son manteau, ou qu'elle est **déshabillée**. La métaphore est suffisamment transparente, et suggestive, pour que l'on ne se méprenne pas sur le geste qui consiste, justement, à «toucher» le Sefer. Loin de constituer une emprise violente ou un attouchement pornographique, le «contact» dont il s'agit ici vaut surtout par le radical du mot qui le désigne, tant il est empreint de **tact**.

Car on se tromperait gravement si l'on considérait que contact signifie abolition de la distance. Comme nous l'avons appris d'Emmanuel Levinas[1] , proximité et distance, loin de s'opposer, coexistent sur un même plan: la proximité signifie la distance infinitésimale qui me sépare d'un objet qui me remplit de respect. Ce «contact» n'en est dès lors pas un, qui évoque plutôt l'érotique de la caresse[2] que l'empoignement profanateur. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, pendant la lecture, le parchemin lui-même ne sera pas touché du doigt, mais effleuré par les franges rituelles ou le *yad* du lecteur.

Faisons, dans un second temps, un petit détour par un récit talmudique, mi-historique, mi-légendaire, à coup sûr, mais qui illustrera bien ce propos: on rapporte que le roi Ézéchias fut honoré par les Sages lors de ses funérailles de bien curieuse manière. Il fut en effet décidé de déposer un Sefer Torah sur son cercueil! Certains disciples s'étonnent, et Rabbi Yohanan de les rassurer: on peut agir ainsi, y compris de nos jours, afin d'honorer un être particulièrement méritant, qui aura étudié, enseigné et appliqué dans sa vie les paroles de la Torah. On peut donc déduire de cette brève saynète que le «contact» entre le cercueil et les Rouleaux de la Torah ne constitue en rien une profanation de cette dernière. Là encore, il y a interposition (*mehitsah*), par quoi le tact prend le dessus sur le contact.

Une fois n'est pas coutume, on fera en dernier lieu valoir un argument étymologique fondé sur le mot «superstition»: le sens historique, en latin, est certes sujet à controverse (il faut bien que les latinistes aussi aient leur *mahloqet*!). Si l'on peut y voir, comme il est d'usage aujourd'hui, une conduite relevant certes du respect envers les dieux, mais entachée d'ignorance, d'autres font valoir que les superstitieux sont des personnes ayant mis au point des techniques dites apotropaïques, c'est-à-dire destinées à éloigner le mal, la malédiction ou la maladie, ce qui est tout un. Plus particulièrement, on aurait surtout eu recours à ces rites durant les périodes précédant ou suivant immédiatement une naissance, afin que le nouveau-né **survive** (ce serait donc l'un des sens de *super*-stare: «se tenir au-dessus du malheur», à relier à *superstes*, «le survivant»). Non seulement le Talmud lui-même relate de telles pratiques (à plusieurs endroits, dont les traités *Chabbat*, *'Avodah Zarah* et *Yoma´*), sans pour autant systématiquement les condamner, mais encore, sur un plan plus psychologique et existentiel, on pourrait se demander pourquoi l'on serait en droit de condamner des personnes qui, fussent-elles «superstitieuses», essaient tout bonnement de vivre un peu moins mal!

Gérard Manent

[1] Voir *Totalité et infini*, et surtout *Autrement qu'être*.
[2] Marc-Alain Ouaknin: *Lire aux éclats. Eloge de la caresse*, Seuil 1994

"We think about your investments all day. So you don't have to all night."

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

ARIK SEBAN

Directeur du Keren Hayessod Suisse Romande

Fraîchement arrivé d'Israël, Arik Seban, nouveau directeur du Keren Hayessod Suisse Romande, entend poursuivre la voie suivie avec succès par ses prédécesseurs. Entretien.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ PENDANT 15 ANS AU DÉPARTEMENT ALIYA ET INTÉGRATION DE L'AGENCE JUIVE À JÉRUSALEM. QU'Y FAISIEZ-VOUS ET QUELLE IMAGE FORTE RETENEZ-VOUS DE CES ANNÉES?

Je me suis occupé ces 15 dernières années de l'intégration de nouveaux arrivants (*Olim Hadashim*) du monde entier, en particulier d'ex-URSS et d'Éthiopie. Les centres d'intégration ont pour but de permettre aux nouveaux immigrants une arrivée en douceur dans la vie israélienne. Cette fonction m'a permis de voir à quoi sert chaque franc de don que l'on reçoit. Une des histoires de vie qui m'a le plus marqué était celle d'un jeune de 15 ans qui avait fait récemment son Aliya d'Éthiopie. Il avait été rejeté de beaucoup d'écoles en Israël pour mauvais comportement et n'avait plus de solution pour poursuivre sa scolarité. J'ai donc décidé de le placer, avec l'accord de sa mère, dans un des villages pour jeunes à risques financé par le Keren Hayessod. Il a achevé son année avec le bac en poche et a ensuite accompli son service militaire avec excellence dans une unité combattante.

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À TRAVAILLER POUR LE KEREN HAYESSOD ET COMMENT PERCEVEZ-VOUS CETTE NOUVELLE RESPONSABILITÉ?

Le Keren Hayessod, tout au long de ces 100 dernières années, a été présent en partenariat avec l'agence juive dans tous les moments historiques de l'Aliya et de la création de l'État d'Israël. Le Keren Hayessod, grâce à ses différents programmes, permet à tous les nouveaux arrivants de pouvoir rêver et concrétiser leurs projets en Israël. Pendant ces 15 dernières années, j'ai eu la chance d'être du côté de ceux qui mettent en place les projets financés par les donateurs du Keren Hayessod et c'est aujourd'hui une grande fierté pour moi d'être amené à travailler aux côtés de ceux qui rendent tout cela possible, tous les militants et donateurs du Keren Hayessod.
D'un point de vue plus personnel, ma femme et moi sommes tous deux des produits du Keren Hayessod ayant tous deux fait notre Aliya, elle d'Éthiopie et moi de France. De plus, ma femme étant assistante sociale et moi à l'Agence Juive; nous avons été les témoins directs des difficultés d'intégration et des difficultés sociales des habitants des périphéries défavorisées.
Pendant les cinq dernières années, le Keren Hayessod de Suisse Romande a eu la chance d'être dirigé par Igael Suraqui qui m'a préparé le mieux possible à cette mission. J'en profite donc pour le remercier et j'espère continuer dans cette bonne voie.

QUELS SONT, SELON VOUS, LES PROCHAINS DÉFIS DU KEREN HAYESSOD?

Israël est à présent à la pointe des technologies. Ces dernières années, le rêve de Ben Gourion se concrétise, nous arrivons à faire fleurir le désert, à créer, à soigner et à être présents dans l'humanitaire à l'étranger. Malgré tout cela, les différences sociales et éducatives entre les citoyens n'ont jamais été aussi importantes et représentent un réel danger pour l'équilibre d'Israël. Notre mission, au Keren Hayessod, est de permettre à ces gens dans le besoin d'accomplir leurs rêves et cela, en rendant Israël plus fort.
À mon avis, le Keren Hayessod est une des organisations les plus à même de contribuer à atteindre ce but puisqu'elle s'attaque directement aux différences sociales sur tous les plans, que ce soit pour les jeunes à risques, les *Olim Hadashim*, les personnes âgées souvent survivantes de la Shoah, les habitants des périphéries et les personnes handicapées.
D'un point de vue plus local, mon principal défi en Suisse Romande est de renforcer le lien militant avec la génération des 30-50 ans vis-à-vis d'Israël et du Keren Hayessod.

POURRIEZ-VOUS NOUS DIRE UN MOT DE VOTRE PARCOURS PERSONNEL?

Après avoir milité dans les mouvements de jeunesse et au sein de la communauté de Marseille dont je suis originaire, j'ai fait mon Aliya à l'âge de 19 ans. À l'époque, il n'existait aucun programme d'intégration du type *Masa*, je suis donc passé par un centre d'intégration où j'ai fait un *Oulpan* (cours d'hébreu). Par la suite, j'ai fait mon service militaire dans une unité combattante en tant que secouriste. J'ai ensuite intégré une *Mechina* (année préparatoire à l'université) à Jerusalem. J'ai obtenu un BA au Collège Sapir près de Sderot tout en travaillant comme guide touristique puis j'ai été engagé par l'agence juive. J'ai ensuite rencontré mon épouse, elle-même issue de l'Aliya d'Éthiopie des années 70, dont les parents étaient parmi les premiers Éthiopiens arrivés en Israël. Il y a 10 ans, nous avons passé quatres ans à Paris, j'y étais en tant que délégué au département éducation. Nous avons trois enfants de 5, 7 et 10 ans.

Propos recueillis par Sabrina Gobbi

Plus d'informations sur le Keren Hayessod
sur notre site web www.keren.ch
ou par mail kerenge@keren.ch

ÉVÉNEMENT

MARCHER
POUR NE PAS OUBLIER...

Le 6 mai 2018, un groupe d'environ 450 personnes a parcouru les rues de la ville de Genève depuis la cathédrale Saint-Pierre jusqu'à la Place des Nations dans le cadre d'un événement d'envergure nationale appelé la «Marche de vie pour Israël».

La cité de Calvin accueillait ainsi la dernière étape de cette manifestation débutée le 2 avril à Kreuzlingen sur les bords du lac de Constance. Le parcours, de la cathédrale Saint-Pierre jusqu'à la Place des Nations en passant par la place du Grand-Mézel, a voulu rappeler la manière dont Genève s'est comportée vis-à-vis de la communauté juive. Bien avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, une cité de paix et de tolérance, elle a enfermé et repoussé les Juifs hors de ses murs.

À la tête de ce projet, plusieurs associations évangéliques suisses-allemandes dont *Abraham Services* en la personne de son directeur, Werner Woiwode. Chaque étape (Kreuzlingen, Zurich, Berne, Payerne, Lausanne, Genève) a accueilli un événement particulier organisé par un comité local.

L'événement en Suisse s'est inscrit dans le mouvement «Marche de vie» fondé par le pasteur Jobst Bittner de Tübingen (lire encadré). Les objectifs de ces marches se résument en quatre points: se souvenir, se réconcilier, prendre position, bénir et réparer...

- **Se souvenir** des événements traumatiques vécus par la communauté juive sur les lieux de marche.
- **Se réconcilier**, dénoncer ces événements, effectuer des demandes de pardon individuelles ou corporatives et offrir l'occasion de rapprochement entre les communautés chrétiennes et la communauté juive.
- **Prendre position** contre l'antisémitisme sous toutes ses formes.
- **Bénir et réparer**, faire du bien et réparer autant que possible les torts faits à la communauté juive.

La dernière étape de ce parcours pédestre de 424 km au travers de la Suisse s'est ouverte sur la place Saint-Pierre par le rappel de l'héritage du peuple juif transmis à la fois aux Chrétiens, mais aussi à toute la société occidentale.

«Nous voulons souligner particulièrement l'héritage que nous avons reçu d'un peuple particulier, le peuple d'Israël», l'allocution de Christian Bussy, président du réseau évangélique genevois, donne le ton de cette journée.

LES ACTIONS DE JOBST BITTNER

Au début des années 2000, Jobst Bittner a pris conscience qu'une chape de silence demeurait au sein des familles allemandes. Les horreurs vécues et commises pendant la Seconde Guerre mondiale sous le régime nazi enfermaient encore les descendants des victimes et des bourreaux. Lui-même descendant d'acteurs de la machine de guerre allemande, il décide, en 2007, d'entamer des actions sous forme de marches, qu'il nomme «Marches de Vie» comme une antithèse des marches de la mort ayant provoqué l'anéantissement de centaines de milliers de personnes lors de l'évacuation des camps de concentration par les troupes allemandes à la fin de la guerre. Ces «Marches de vie» vont aboutir à des temps de mise en lumière du passé, de réconciliations et de guérisons. À ce jour, plus de 30'000 personnes ont participé à quelque 350 marches dans plus de 20 nations différentes.

Par la suite, David Bouillon, pasteur de l'Église réformée de France, a exposé la position peu claire des réformateurs à l'égard de la communauté juive au 16ème siècle. Si Calvin fut plus tolérant que Luther, les protestants émancipés de Rome continuaient à considérer qu'ils étaient le peuple qui remplaçait le peuple juif dans l'élection divine.

Sur la place du Grand-Mézel, l'abbé Alain René Arbez a dénoncé la mise en place du premier «Cancel» (ghetto) mondial dans lequel les familles juives ont été confinées avec rigueur pendant plus de 60 ans entre 1428 et l'hiver 1490, date de leur expulsion de la cité.

Puis Rémy Burri, Conseiller municipal de la ville de Genève, s'est interrogé sur l'indifférence de l'État genevois pendant les trois siècles et demi qui ont suivi l'expulsion, à savoir l'interdiction de citoyenneté et de cité de la communauté juive à Genève jusqu'à la fin du 19ème siècle.

Le cortège s'est ensuite rendu sans heurt jusqu'à la place des Nations où plusieurs interventions, intermèdes musicaux et témoignages se sont succédé, dont celui de Paulette Angel, racontant de quelle manière elle a évité de justesse les camps de la mort après avoir été enfermée à Drancy et plusieurs autres camps en France sous le régime nazi.

La deuxième partie de l'événement s'est résolument tournée vers l'avenir. En prenant conscience que les mécanismes conduisant à l'exclusion des Juifs de Genève ont été les mêmes qui ont préparé les consciences à ne pas se lever pour s'opposer à la Shoah, Jobst Bittner a rappelé que devant la montée de l'antisémitisme en Europe sous toutes ses formes, le combat n'est de loin pas terminé, il n'a même pas commencé, selon ses propos.

«L'antisémitisme est omniprésent, il s'est infiltré ou s'infiltrera dans toutes les couches de la société, dans toutes les communautés. Il faut le débusquer, l'extraire, l'extirper. Il faut se lever et le dénoncer», a encore rappelé Grégory Lafitte, directeur des affaires onusiennes de la coalition européenne pour Israël.

C'est par une prise de position commune, lue par le président des Églises évangéliques libres de Genève, Björn Aronsson et signée par 350 personnes, que l'événement s'est terminé non sans émotion avec un message clair: **Plus jamais ça!**

Richard Pittet
Coordinateur de la Marche de vie à Genève

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE
à la carte

WWW.DELTA-VOYAGES.CH
+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève

Your Travel Designer DELTA VOYAGES

SOUMSOUM
MON AMOUR!

Soumsoum en hébreu et en arabe, sésame en français.
À toute heure du jour ou de la nuit, la petite graine dorée parvient à se faufiler. De l'entrée au dessert, du petit déjeuner au snack avalé au petit matin pour soigner un retour de soirée difficile, elle est partout. On la trouve dans le «zaatar» qui parfume la pita et sur la «hallah»du Chabbat ! (Si vous êtes séfarade. Les ashkénazes s'obstinent à mettre du pavot). Ce sésame ouvre la porte des délices du Moyen-Orient, suivez le guide!

Tehina vous connaissez? Il s'agit là de graines de sésame, légèrement torréfiées, broyées avec de l'eau et un peu d'huile au goût neutre, de manière à former une crème onctueuse. Pas de petit déjeuner israélien qui se respecte sans tehina, bien sûr. On ajoute alors un peu de jus de citron et de yoghourt ce qui l'épaissit et la rend encore plus crémeuse; les puristes la préfèrent sans persil ni ail, mais c'est une question de goût, dont nous ne débattrons pas.

Etymologiquement le nom de tehina est dérivé de l'arabe *tahinia*, moudre. La tehina contient, certes, quelques calories, mais aussi beaucoup de calcium, de phosphore et de vitamine E, bonne pour le teint. Donc, on déculpabilise et on savoure. Et en plus, la tehina est parfaitement vegan, soit tout à fait dans le ton de la nourriture actuelle. Les chefs israéliens en sont fous. Combien de plats de viande grillée pimpés à la tehina? Combien de recettes de légumes caramélisés enrichis par la magie de la tehina? Elle est partout, on vous l'avait dit.
Depuis le printemps 2018, il y a même à Tel-Aviv un restaurant qui lui est consacré. Au 33 rue Levinsky, à l'angle de la rue Hamashbir dans le quartier de Florentin, se niche la très sympathique *HaTahinia*, une taverne d'inspiration méditerranéenne organisée autour d'un grand comptoir central et d'un mur recouvert de street art coloré.

→ suite p. 18

Vous pourrez goûter à une douzaine de propositions renouvelées chaque semaine. À l'heure du déjeuner, on choisit la formule 2 plats (38 shekels) servis avec tehina et une grande pita carrée grillée garnie d'origan frais et de concassé de tomates. Nous avons opté pour l'œuf poché escorté d'artichaut recouvert de tehina grillée au four. La tehina forme une croûte dorée qui renforce encore son parfum de noisette. Un vrai délice! Le plat de légumes racines grillés, pois chiches et tehina se révèle frais et onctueux. Les portions sont généreuses et prévues pour être partagées. Yonathan Berrebi, le propriétaire des lieux, est un personnage haut en couleur, il est littéralement tatoué des pieds à la tête et vous abordera en français. Le soir *HaTahinia* se double d'une taverne grecque avec d'occasionnels concerts live, les prix sont alors plus élevés.

HATAHINIA
33 Levinsky St - T. 03 973 5545
Dimanche à jeudi de 12h à 16h et
de 18h à 23h, vendredi jusqu'à 16h30,
fermé le samedi.

HALVA CENTER Beit Halva
3 HaCarmel St. Marché du Carmel
(en bas à droite du marché),
T. 03 605 7248.
C'est le seul stand à proposer du halva constitué de 70% de sésame.

La petite graine de sésame dorée sait se faire suave pour les amateurs de douceur; elle change alors de nom et devient halva. L'origine du halva remonte à la Constantinople du XV[e] siècle, le halva était alors un plat royal servi lors des banquets du sultan. Il n'a plus quitté les bords du Bosphore depuis cette époque et a migré tout autour du bassin méditerranéen où on le connaît sous divers noms: halva, helva, helwa. Dans les pays musulmans, le halva est associé au Ramadan: on le consomme après le jeûne au coucher du soleil pour reprendre des forces.
Un bon halva est constitué de 70% de sésame torréfié, longuement broyé avec du miel et du sirop de sucre. Et rien d'autre! Quelques pistaches si vous insistez, mais fuyez les halvas aromatisés au café, au chocolat et autres graines de pavot, ce serait dommage de pervertir un tel cadeau de la nature.
Un bon halva se mérite. Certes, on en trouve dans tous les supermarchés méditerranéens... Concentrez vos recherches sur l'artisan loyal qui se respecte et vous respecte par la même occasion. Nous l'avons trouvé, il tient commerce au Shouk HaCarmel. Au *Halva Center,* entre bonbons multicolores, loukoums roses et oursons en gomme, sont proposés des pains de halva (50 shekels le kilo) ni sucrés ni gras à l'excès, juste bien. Le vendeur vous proposera de goûter et vous voilà accro à vie! Le halva se consomme tel quel à toute heure, coupé en petits cubes qui vous poisseront les doigts. La consistance est à la fois sableuse et onctueuse, le goût du sésame est subtil et entêtant.
La pâtisserie fait aussi grand usage de halva lorsqu'il remplace le chocolat dans des préparations de brioche telle que la traditionnelle *babka* ashkénaze, à laquelle il confère un joli goût oriental. Faire de la glace au halva? Facile et si bon ! Cette préparation accompagnera avec entrain une bonne salade de fruits frais à toute saison.
À vous de jouer, à vous d'explorer!

Karin Rivollet

Yonathan Berrebi,propriétaire du Hatahinia

RECETTES

BABKA AU HALVA

(pour 2 gâteaux)

Pour la pâte: mélanger 500g de farine, 100g de sucre, une pincée de sel, ½ sachet de poudre à lever, le zeste d'un citron bio, 3 œufs entiers, 120ml d'eau. Ajouter progressivement 150g de beurre doux mou, bien pétrir. Laisser monter la pâte à température ambiante pendant 2 heures (ou une nuit au frigo).

Pour la farce: mélanger 400g de halva avec 4 c. à soupe de yoghourt nature. Laisser reposer pour que le halva fonde, puis bien mélanger pour obtenir une crème lisse.

Etaler la moitié de la pâte en rectangle, couper les bords pour égaliser. Recouvrir toute la surface de la pâte avec la moitié de la farce et rouler dans le sens de la longueur. Couper le rouleau en deux au centre dans la longueur avec le bord de la pâte vers le bas pour faire apparaître la farce. Séparer les 2 parties du rouleau et poser l'une sur l'autre en croix. Enrouler une partie du rouleau sur l'autre sur toute la longueur, la farce est ainsi visible par endroits, puis placer dans un moule à cake chemisé de papier sulfurisé beurré. Répéter avec l'autre moitié de pâte et de farce.

Cuire à 180°pendant 40 minutes.
Glacer la surface des babkas encore chaudes avec un sirop fait de 150g de sucre glace et 3 c. à soupe d'eau.
La babka est à consommer rapidement, mais se congèle très bien.

ŒUF POCHÉ, ARTICHAUT ET TEHINA AU FOUR

Faire pocher 4 œufs dans de l'eau chaude salée. Réserver.

Détendre 200g de tehina avec 150 g de yoghourt nature brassé et 1 c. à soupe de jus de citron.

Déposer les œufs pochés dans un plat allant au four, couvrir de tehina et enfourner à 200° ou sous la salamandre du four pour une dizaine de minutes. Sortir du four dès la formation d'une croûte dorée, ajouter des tranches d'artichauts à l'huile, quelques cuillerées de concassé de tomates et un filet d'huile d'olive. Servir chaud.

GLACE AU HALVA

Emietter 200g de halva dans 300g de yoghourt nature brassé. Laisser reposer une heure pour laisser fondre le halva. Mélanger pour obtenir une crème lisse et turbiner en sorbetière. Consommer tout de suite.

L'ÉQUITHÉRAPIE EN ISRAËL
UN PROJET POUR LE GIL?

QU'EST-CE QUE L'ÉQUITHÉRAPIE?

L'équithérapie est un ensemble d'activités équestres qui utilise l'interaction entre l'homme et le cheval pour réduire les effets des troubles psychologiques, comportementaux et physiques des bénéficiaires. L'équithérapie leur procure un mieux-être qui leur permet d'améliorer leur intégration sociale et leur qualité de vie.
L'équithérapie est notamment conseillée par le corps médical en cas d'autisme, d'asociabilité à tendance délinquante et de syndrome post-traumatique. Elle permet également d'améliorer l'autonomie des paraplégiques.
Les moniteurs d'équitation diplômés qui souhaitent se spécialiser en équithérapie doivent suivre une formation supplémentaire spécifique de 600 heures qui se répartit entre un enseignement théorique et un stage pratique.

LA CRÉATION D'I.M.H. (ISRAEL MITZVAH HORSES)

Cavalière passionnée et monitrice brevetée en Suisse, Brigitte Bigar, fille de deux des co-fondateurs du GIL, s'est installée en Israël en 2008 et a souhaité y faire œuvre utile. Elle a choisi le domaine de l'équithérapie et a commencé par obtenir le diplôme spécialisé correspondant.
Après avoir pratiqué l'équithérapie dans différents centres équestres, Brigitte Bigar a créé I.M.H. en 2014 avec le concours de Laurence Ikan, qui possède plus de 20 ans d'expérience dans ce domaine. Dès sa création, I.M.H. est intervenue non seulement de façon opérationnelle mais aussi sur le plan institutionnel.

LES ACTIONS D'I.M.H.

Dans le domaine opérationnel, I.M.H. a créé à ce jour deux programmes, l'un dédié aux enfants autistes et l'autre aux jeunes en difficulté. Partenaire des institutions d'accueil des bénéficiaires, I.M.H. organise et finance totalement ou partiellement ces programmes.
Grâce à I.M.H., quelques dizaines d'enfants autistes ont déjà pu bénéficier de cette thérapie qui leur apporte de précieux moments de calme et de bien-être. Par ailleurs, de nombreux jeunes «à risques» ont retrouvé une discipline et une motivation qui les aident dans le cadre scolaire et qui, pour certains, leur ont ouvert une voie professionnelle.
En outre, I.M.H. intervient aussi depuis quelques mois, en faveur de militaires qui ont été traumatisés durant leur service. Cette action se fait en partenariat avec le docteur Anita Shkedi, pionnière de l'équithérapie en Israël, et avec le concours financier de Madame Shelly Katzmann.
Dans le domaine institutionnel, I.M.H. participe à des séminaires de niveau national et international, donne des conférences et contribue à la formation de moniteurs dans des conditions conformes à la charte de qualité de la Fédération Équestre Israélienne.

IMH c/o Laurence Ikan
Keren Hayessod 14 - Zichron Yaakov 3094256 - Israël
Phone +972 (0)52 4678782
Email: l.ikan0212@gmail.com

CE QUE VOUS POUVEZ APPORTER À I.M.H.

Les institutions qui hébergent les bénéficiaires des séances organisées par I.M.H. sont unanimes à saluer les bienfaits de cette activité et à souhaiter qu'elle se développe. L'organisation d'IMH le permet mais son niveau d'activité actuel est limité par celui de son financement qui s'élève à environ 100'000 CHF par an.
Afin de pouvoir répondre aux demandes de nouveaux programmes qu'elle reçoit, I.M.H. est à la recherche de nouveaux contributeurs financiers, non seulement en Israël, mais aussi parmi les amis d'Israël, ici en Suisse...

À tous, d'avance, un grand merci.

B. B.

Celles et ceux qui souhaitent aider I.M.H. peuvent envoyer leurs dons au Keren Hayessod et bénéficier ainsi de la déduction fiscale.
Hyposwiss Private Bank Genève SA
IBAN: CH23 0854 8002 3018 0100 1
Bénéficiaire: Keren Hayessod Suisse Romande
Référence: Israel Mitzvah Horses

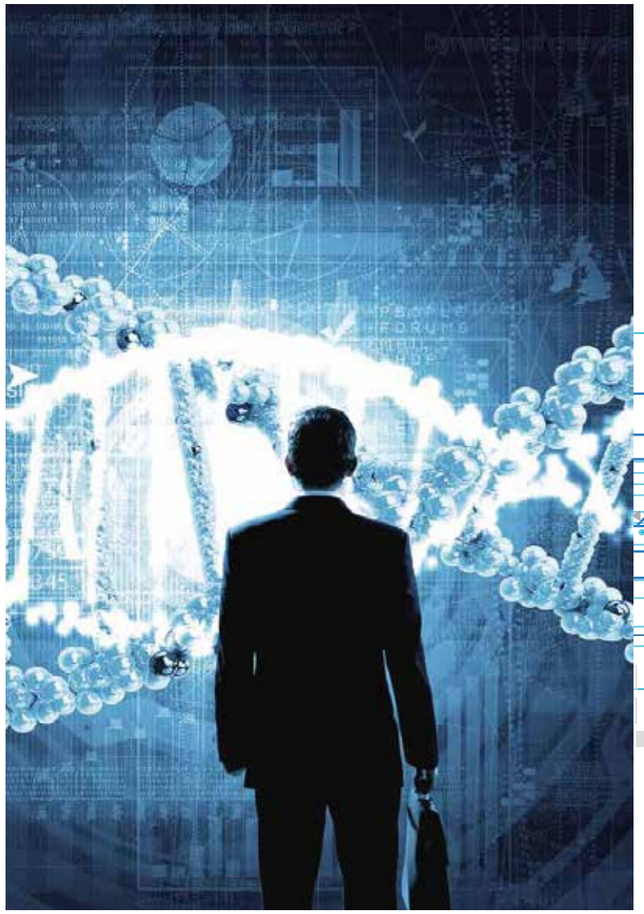
סוסי מצוות ישראל
ISRAEL MITZVAH HORSES

Vous pouvez en savoir plus en visitant le site d'I.M.H.:
www.mitzvahorses.org.il

LA QUESTION

LA CYBER-SÉCURITÉ EST-ELLE DANS L'ADN DU JUDAÏSME?

En 2017, Israël est au deuxième rang des pays après les États-Unis en termes de nombre de sociétés de cyber-sécurité dans le Top 500 et de fonds de capital-risque investis dans les sociétés de cyber-sécurité. Y aurait-il un lien entre ces succès et l'histoire du peuple juif en même temps élu et exclu par son Dieu perçu à la fois comme unique et inique?



Selon le magazine *Forbes*, six facteurs-clés expliqueraient cette prééminence mondiale des sociétés de cyber-sécurité israéliennes au rang desquels figurent l'interaction forte entre les secteurs militaire, privé et académique, et le soutien du gouvernement pour les start-ups à une étape préliminaire de développement. Ces facteurs expliquent bien sûr le développement accéléré des activités de cyber-sécurité en Israël, mais qu'en est-il de la musique de fond, autrement dit des prédispositions qui ont conduit à cette situation?

Cette musique de fond est à trois temps: ceux de la paranoïa sociétale, de la résilience et du Talmud.

L'inquiétude portée à son extrême a été en effet essentielle à la survie et parfois même au bien-être du peuple juif. En le préparant au pire, la paranoïa positive a parfois été son meilleur ami. Et quand tout allait bien, c'est que quelque chose d'autre ne devait pas aller; d'où l'interrogation habituelle quand le statu quo est rompu: «Est-ce bon pour les Juifs ou pas?» Même pour Andy Grove, Juif hongrois qui a survécu à la Shoah et fondateur d'Intel «seuls les paranoïaques survivent», comme l'indique le titre de son livre sur la gestion des points d'inflexion stratégiques! Mais cette disposition d'esprit toujours en alerte, première pierre de l'édifice, resterait à l'état de trouble psychique si elle n'était accompagnée de la résilience.

Versatile concept que celui de résilience, diffusé par Boris Cyrulnik dans le domaine de la psychologie, et relayé par les experts informatiques autant que les économistes et autres gestionnaires. Selon l'association américaine de psychologie, la résilience est «la capacité à s'adapter face à l'adversité, aux traumatismes, aux tragédies, aux menaces et différentes sources de stress», Tout comme une organisation résiliente est celle qui s'adapte et répond de façon appropriée et rapide aux changements, aux menaces ou aux opportunités.

La perte de souveraineté des Hébreux a conduit à l'organisation de la Diaspora dans un mode de survie dans un contexte de dépendance aux rois et gouvernements et de «*dina de Malkhouta dina*» (la loi du royaume est la loi). La destruction des Temples n'a-t-elle pas été le prélude à la construction du judaïsme rabbinique? Et la dispersion dans la Diaspora n'a-t-elle pas amené à la rédaction du Talmud? Sans parler

des inquisitions et autres pogroms, qui n'ont pas freiné les migrations et effets positifs sur les sociétés d'accueil dans le domaine de la science et de la culture! Pour arriver enfin à la création de l'État d'Israël quelques années après la destruction de la moitié du peuple juif par l'Allemagne nazie. La flamme de cette paranoïa et de cette résilience juives a été entretenue par un engagement sans faille dans la création d'un monde meilleur, celui du Tikkoun Olam.

De même, dans sa recherche de la vérité, le Talmud ne se limite pas à n'être qu'une étude de la Torah, mais fournit des interprétations nouvelles et créatives à découvrir et des clés pour percer le sens des choses. La diversité du raisonnement talmudique tour à tour inductif, déductif ou analogique est comparable dans une certaine mesure à la démarche scientifique. Principalement à base d'exemples concrets et détaillés, et très peu conceptuel; fondé sur des propositions et non des controverses; sans ordre de hiérarchie entre les questionnements majeurs et mineurs; tout détail ayant une signification, toute question méritant une réponse; rendant certaines preuves simples non-acceptables sans recourir à des analyses approfondies, acceptant l'incertitude et le fait que certains problèmes ne trouvent pas de solution, etc. Ces questionnements ne font-ils pas écho aux défis intellectuels et pratiques auxquels est confrontée la cyber-sécurité dans ses méthodes de gestion des risques?

Compte tenu de ces ferments dynamiques, la contribution du judaïsme au monde, de la cyber-sécurité en particulier, n'est pas étonnante. À l'instar de l'humour juif, elle capitalise sur l'écart d'un peuple supposé élu qui se retrouve exclu dans l'Histoire et qui agit, inspiré par la nécessité de restaurer un ordre perdu. Paranoïa sociétale à l'écoute des moindres soubresauts, résilience guidée par la volonté de réparer le monde, et Talmud questionneur et interprétatif, tout contribue à ce que le peuple de l'insécurité des siècles passés soit un des plus outillés pour la cyber-sécurité du 21e siècle.

Cette nouvelle industrie prospèrera-t-elle en Israël? La compétition mondiale n'aura-t-elle pas raison de ces évolutions récentes, et l'inquiétude du traditionnel questionnement – est-ce bon ou pas pour la cyber-sécurité en Israël? – sera-t-elle à nouveau présente? Tant que la nécessité du Tikkoun Olam sera au rendez-vous, avec son injonction de tendre en permanence vers le perfectionnement du monde, le monde actuel étant copieusement déréglé, sa réparation pourrait avoir de beaux jours devant-elle!

Alain Barthes

L'ACTION FÉMININE
CHEZ L'AMBASSADRICE

Le mardi 5 juin, l'ambassadrice d'Israël auprès des Nations-Unies, SE Aviva Raz Shechter, a accueilli chez elle, pour une matinée conviviale, les amies de l'Action Féminine du Keren Hayessod.

À cette occasion, le comité a tenu à honorer ses «Lionnes de Juda» et «Lev Hai» 2018 qui se sont engagées à soutenir – chaque année et pour un certain montant – le projet du village de jeunes en difficulté de Ben Yakir.

Les participantes ont été très inspirées par les propos de l'ambassadrice qui a mis en évidence le fait que chacune devait être «l'ambassadrice d'Israël dans le monde». De nombreuses questions lui ont été posées, notamment sur la situation géopolitique actuelle, et toutes les participantes ont été impressionnées par ses réponses pertinentes et son charisme.

S.V.G.

LES AMIS DE LA MUSIQUE JUIVE

Après deux magnifiques prestations organisées en 2018 – l'une autour des répertoires judéo-espagnols avec un concert de l'ensemble et l'autre sur le thème des migrations avec le spectacle multimédia *Ellis Island* – l'association AMJ a mis sur pied une soirée exceptionnelle où ont été intimement reliés les chants yiddish, la narration d'une vie familiale au shtetl et la projection d'images d'époque.

En effet, Sveta Kundish est une extraordinaire chanteuse yiddish, dont la famille a été un berceau de musique et de chants yiddish, dans le shtetl ukrainien d'Ovrutsh dont son arrière-grand-père était le hazan, puis encore durant son enfance à Pripiat, aujourd'hui ville fantôme suite à la catastrophe de Tchernobyl.
Contrainte d'émigrer d'Ukraine vers Israël lors de l'effondrement de l'Union Soviétique, cette famille a la chance de retrouver alors les enregistrements audio effectués par le grand-père, une génération auparavant.

Spectacle hors du commun et extrêmement touchant, Sveta, accompagnée de Patrick Farrell, a mêlé ses chants avec ceux de ses ancêtres, tout en incluant la narration du parcours familial avec le support de la projection d'images authentiques… la grande Histoire rejoint l'histoire de cette famille au destin riche en rebondissements.

S.V.G.

Laissez-vous emmener de surprise en surprise…
en suivant la programmation sur www.amj.ch

Ressentez les parfums des spectacles organisés ces dernières années…
en consultant la chaîne YouTube AMJasso

Soutenez les activités futures, assurez la pérennité de cette structure originale…
en devenant membre de l'association AMJ

Informations complémentaires – réservations:
sur www.amj.ch ou par courriel amj@amj.ch

Fondée dans un élan d'enthousiasme après le succès de l'année de la diversité, il y a 22 ans déjà, l'association AMJ fonctionne grâce au travail d'un petit comité de bénévoles, et organise avec régularité des concerts et d'autres spectacles, année après année, dans le but de présenter au public la richesse et la diversité des musiques en lien avec la culture juive. Ni Bach, ni Brahms ni Beethoven donc, mais des musiques liturgiques et classiques, jazz, populaires, folkloriques d'orient ou d'occident, du théâtre yiddish, des films du début du XX^{ème} siècle, même muets, et d'autres projets encore…

EILAT-CONNECTION.COM
LA NOUVELLE VERSION DU SITE D'EILAT EN FRANÇAIS

Bonne nouvelle pour les touristes de langue française, les futurs nouveaux immigrants et les francophones israéliens qui viennent en vacances à Eilat: le site Internet d'Eilat vient de mettre en ligne sa nouvelle version.

Accessible depuis tous les smartphones et tablettes, il a été entièrement repensé et amélioré pour vous rendre accessible en un clic toute l'information sur Eilat. Sa fondatrice est la journaliste Valérie Bitton, qui vit à Eilat depuis presque dix ans et qui en connaît tous les rouages. Au programme: tout ce qui faisait le succès du site, comme les News d'Eilat actualisées chaque jour, les Bons plans à ne pas rater, les petites annonces immobilier (gratuites pour les particuliers), les Bonnes adresses répertoriées par catégories, les restos et les traiteurs casher, le lexique en hébreu du touriste francophone, les horaires de Chabbat à Eilat et dans le monde, et la Parachah de la semaine.

Les nouveautés…
La météo en ligne – La carte Google map qui vous permet de localiser une adresse et l'icône Waze qui vous y conduit – La possibilité de partager une info intéressante par e-mail ou sur Facebook – Une rubrique «Les plages d'Eilat» – La création d'un moteur de recherche pour vous permettre de retrouver toutes les infos – Des vidéos sur Eilat. Et bientôt, une surprise: un autre service que vous allez utiliser chaque jour!

Alors, connectez-vous: eilat-connection.com…
Et vous êtes à Eilat!

Acuitis
Maison d'Optique et d'Audition

CHF 60.–
1 monture
+ 2 verres
à votre vue
Vision de près ou de loin

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch

ÊTRE AU MONDE N'ASSURE PAS LE LENDEMAIN

L'autre jour, j'étais en train de boire un café avec un magazine féminin dont je persiste à vouloir, de temps à autre, me divertir en feuilletant des pages de publicités ou en découvrant des articles dont le peu d'intérêt et le côté répétitif me laissent souvent perplexe… j'étais donc encline à me laisser distraire en m'échappant quelques instants des lignes passionnantes qui s'étalaient devant moi…

Je dois admettre que j'apprécie de regarder le monde s'éveiller le matin et parfois, je l'avoue, écouter çà et là le bruit de la vie et de la ville qui, tout doucement, sort de sa torpeur. C'est ainsi que, tout à coup, une voix un tantinet plus haut perchée que les autres vint retentir à mon oreille en se lançant dans le récit précipité d'un souper et dans la description d'un restaurant dont la cuisine ne paraissait pas à recommander. Sans avoir le temps de savourer davantage la teneur de ce récit emballé – non pas par le restaurant, vous l'aurez compris! – j'entends la gastronome annoncer que le menu était vraiment *kafkaïen*! Hésitant entre l'envie de rire et la nécessité de reprendre quelques bases essentielles avec la dame, je me suis surtout dit que mon carnet de perles venait d'en gagner une nouvelle.

En pareil cas je me console toujours en me répétant qu'il vaut mieux entendre ça que d'être sourde, mais j'en viens tout de même à me poser sérieusement la question quand on me parle d'année sympathique – parce qu'il est clair que douze mois sans rien faire peuvent prêter à faire la confusion – ou qu'on m'explique que la guerre froide se nomme ainsi parce que c'était l'hiver.

Avec le menu kafkaïen, asséné de bon matin, sans crier gare, c'en était trop, je venais de gagner le gros lot! Comment peut-on dire une telle énormité? Le pauvre Franz ne doit pas en revenir, lui qui s'est appliqué à décrire des univers oppressants pour souligner l'imperfection de l'humain se retrouve réduit à un commentaire bassement culinaire. Il y a de quoi convoquer immédiatement le télévisuel Philippe Etchebest: le cauchemar est sorti de la cuisine, il vient d'arriver dans la salle et n'a décidément rien de kafkaïen, celui-là!

Franz Kafka

L'ABSOLUE CONFRONTATION À LA CONDITION (IN)-HUMAINE

Cherchant à rassembler mes lointaines connaissances de l'œuvre de Kafka, je me souviens aussitôt de ce personnage qui devient un énorme insecte et dont l'existence est bouleversée sans que rien n'ait laissé présager une telle chose.

Je me rappelle encore que derrière cette première lecture, j'étais partie à la rencontre d'un écrivain tchèque né dans une famille juive à la fin du XIX[e] siècle à Prague, une ville qu'il essaie de quitter à plusieurs reprises mais à laquelle le destin l'attache. Je me souviens aussi de m'être penchée sur une enfance déchirée entre un père avec lequel la communication s'avère difficile et une mère qui ne comble pas ce manque alors que l'enfant se reconnaît pourtant dans son ascendance peuplée de rabbins et de médecins.

Je me remémore aussi des lignes sur la dureté et l'autoritarisme d'un père élevé dans la langue tchèque mais qui décide d'éduquer Franz et ses deux sœurs dans la culture allemande. Autant de raisons qui font que lorsque l'enfance cède sa place à l'adolescence, elle abandonne un jeune homme mal assuré. La rigueur des préceptes éducatifs du père a sans doute son rôle dans ce manque de confiance que nourrit Kafka à l'égard de lui-même et, quand on y songe, toute son œuvre porte en elle le testament de jeunes années qui ont laissé la marque d'un mal-être indélébile.

Je crois encore avoir découvert que Kafka s'est tourné très tôt vers le socialisme, cherchant sans doute ainsi à panser les plaies du manque de soutien et de communication qui le fait tant souffrir au sein de la cellule familiale. Il me semble que c'est lors de ses années universitaires que Kafka commence à côtoyer nombre d'écrivains et philosophes et qu'il se rapproche de la communauté juive.

⟶ suite p. 29

«J'ai passé ma vie à me défendre de l'envie d'y mettre fin.»

(Journal de F. Kafka)

C'est vers cette même période qu'il croise le chemin d'une jeune femme qui ne le laisse pas indifférent; mais au lieu de se laisser aller au sentiment amoureux, il se démène contre lui. Allant de rupture en réconciliation, il finit par rompre des fiançailles, expérience qu'il réitère avec une autre jeune femme, renonçant ainsi à toute forme d'engagement comme si ce devait être le début d'un enchaînement voire d'une aliénation – lui rappelant peut-être la figure paternelle – ou encore un avenir composé de devoirs. L'ironie du sort veut que des années plus tard, ce soit lui qui se voie refuser la main de celle qui partage ses dernières heures, alors que la tuberculose assiège ses poumons et qu'il interprète la maladie comme le résultat du complot fomenté par son esprit et son corps.

Tous mes souvenirs me ramènent à un homme tourmenté, plutôt solitaire et à un auteur fascinant pour qui l'écriture nécessite de se livrer à vif, sans retenue, si ce n'est celle des mots qu'il lui faut peser parce qu'il en connaît le poids et veut pouvoir maîtriser toute la force qu'ils peuvent déployer. Avec pour confidentes des pages blanches, l'homme écartelé tente de se retrouver, de se rétablir dans les phrases qu'il pose sur le papier comme si chacune pouvait devenir la promesse de l'équilibre. Chaque nouvel écrit est l'objet de cette recherche inexorable de la vérité – une forme de prière dira-t-il même – alors que, paradoxalement, il a décidé de bouter la religion hors de son existence. Kafka poursuit une bataille sur le terrain de la vie, mais de faible constitution, il est souvent freiné dans sa course alors que le combat qu'il mène éclate dans chacun de ses écrits et témoigne tant des conflits qui le hantent que de son rejet de toutes les formes de pouvoir. Des mots qui livrent l'intime à tel point, d'ailleurs, que leur auteur demande à ce que ses écrits soient détruits après sa mort: une disposition que son ami de toujours, l'écrivain et journaliste Max Brod n'a pourtant pas respectée. On ne peut vraiment plus compter sur personne!

Une décision que l'on peut volontiers pardonner, puisqu'on lui doit l'édition d'œuvres dans lesquelles certains décèlent l'empreinte profonde de l'humour juif, en particulier dans sa dénonciation du côté absurde de l'existence. Parmi les personnages bousculés par l'imagination de Kafka, tous ne nous font pas rire, surtout lorsqu'on retrouve celui de Joseph K et de son procès. Quand on revient sur ce texte, on ne peut que s'émouvoir de ce personnage qui ne sait pas de quoi il est accusé mais qui en arrive quand même à se défendre…

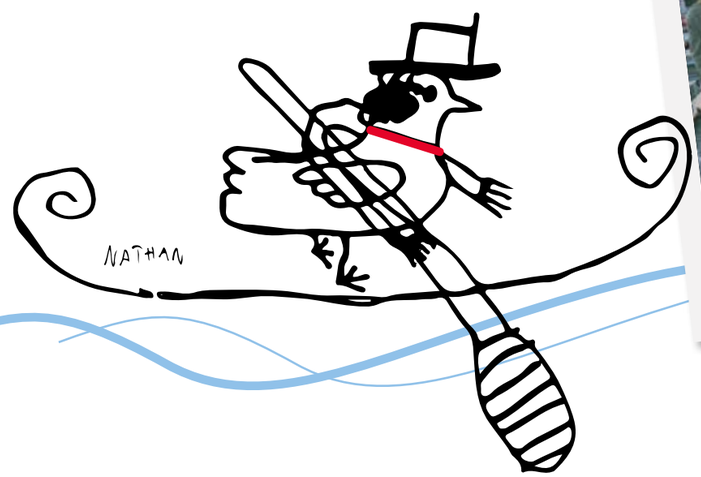
«On avait sûrement calomnié Joseph K., car, sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté un matin.»

L'arbitraire habite chaque ligne: il est là, il est bien présent et nous démontre qu'une société normalisée peut parvenir à broyer et à digérer ceux qu'elle choisit d'exclure. De quoi se rappeler une période durant laquelle le tonnerre gronde, car le pire se prépare, il est à venir… *Le Procès* est un texte poignant quand on entrevoit que sa lecture porte en elle la face tragique et prémonitoire d'une histoire terrible. Son auteur sait où va le monde et ses mots précèdent la réalité.

Franz Kafka, c'est tout ça et bien plus encore, puisque l'écrivain s'échine à l'écriture pour réveiller son lecteur. Il veut lui asséner la vision d'univers dans lesquels les personnages sont les proies de situations qui les dépassent et qui viennent les cueillir dans leur quotidien comme jamais ils n'auraient pu l'envisager dans leurs pires cauchemars. Croiser ces figures vidées de leur existence, c'est découvrir que rien n'est moins sûr que d'accéder à un lendemain intact et dans lequel nous parviendrons à nous reconnaître, non seulement à travers nous-mêmes, mais aussi à travers ceux qui nous entourent.

Finissant mon café devenu froid, je me suis dit que la leçon que je pouvais retirer de ce vagabondage dans mes pensées, c'est que se situer définitivement s'avère tout aussi impossible qu'il peut être absurde de parler d'un menu kafkaïen.

Cl.B.



LES BM
À VENISE

Du 25 au 27 juin 2018, ce sont 14 jeunes accompagnés de rabbi Haïm, Emilie et Samara qui sont partis à Venise pour le traditionnel voyage de fin de Talmud Torah.

Il y avait une très bonne ambiance dans ce groupe de Bené-Mitzvah de Genève et Lausanne. Les jeunes ont apprécié les visites (le Palais des Doges et ses lions ailés, les synagogues du Ghetto, l'île de Murano et son souffleur de verre, le musée San Rocco et ses représentations bibliques), la nourriture (pizzas, pâtes, spécialités israéliennes, granite et glaces) et bien sûr les temps libres... Voici leurs messages préparés dans le train du retour:

J'ai adoré ce séjour à Venise, particulièrement l'île de Murano. Globalement les activités étaient géniales. Avec tout ce que j'ai mangé, j'ai dû prendre environ 7 kg!

Adam

J'ai tout aimé
Gabriel

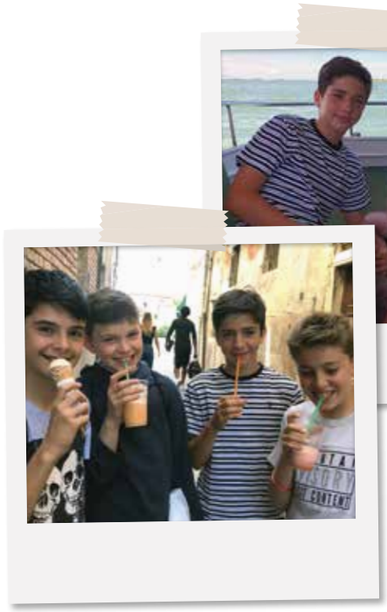
Franchement énorme! RAS
David

Le voyage était super. J'ai tout aimé!! Odélia et moi avons gagné un pigeon en verre comme récompense d'un concours qui consistait à reconnaitre des scènes de la Bible sur des tableaux

Chiara

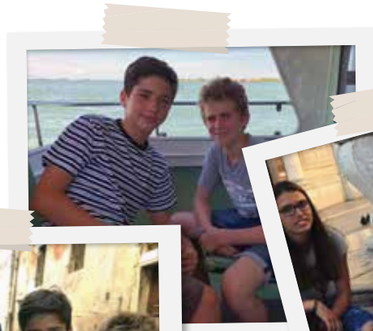
1/ C'était sympa.
2/ J'ai adoré que qu'on a fait.
3/ Merci!

Samuel



Tout a été génial. J'ai bien aimé négocier avec les marchands et Emilie est très généreuse pour les glaces.

Valentin



Les voyages en bateau sont très agréables et les lieux que nous visitons sont très intéressants. Une bonne ambiance règne au sein du groupe. L'île de Murano a été la meilleure visite!

Odélia

C'était grave bien surtout quand on a tous perdu le groupe. On a adoré les temps libres, les actions-vérités et les glaces! Ce groupe de personnes était super. À refaire avec plaisir si on pouvait. Un grand merci pour ce voyage à Emilie, Samara et rabbi Haïm.

Anaël, Clara, Aurélie et Eve

Franchement super: les accompagnants, la nourriture, les activités!!!

Stan et Matteo

LE CHABBATON
DES ENSEIGNANTS

À la fin du mois d'août, avant Rosh Hashana, l'équipe des enseignants du Talmud Torah est partie à Vaumarcus, dans le canton de Neuchâtel, pour son Chabbaton de travail afin de préparer une nouvelle année de transmission aux enfants du GIL.

Le week-end a été l'occasion pour tous de faire plus ample connaissance et, pour les nouveaux, de mieux appréhender leur rôle pendant les cours. Une grande partie de notre séjour a été consacrée à l'organisation des programmes et au planning des activités mais nous avons également fait des jeux, des chansons et des offices.

Cette année, nous sommes une exceptionnellement grande équipe d'enseignants. Ce n'est en effet pas moins de 30 jeunes de la communauté qui se sont engagés pour assurer les cours à Genève et à Lausanne. Les plus âgés, les morim (enseignants) sont responsables des différentes classes et ils sont aidés des plus jeunes, les madrihim (assistants). Une belle relève est donc assurée pour perpétuer le système de fonctionnement cher à notre Talmud Torah.

Emilie Sommer

MAZAL TOV

BENÉ ET BENOT-MITZVAH

Benjamin DOUEK
25 août 2018

Gabriel LELLOUCH
22 septembre 2018

Adam AMZALLAG
29 septembre 2018

David DENIZOT NIAZY
6 octobre 2018

Matteo BOCCARA
13 octobre 2018

Eve BEJET (à gauche) **et Anaël MARTIN**
20 octobre 2018

MARIAGES UNIONS

Jordana MOLDAUER et Rob FAULSTICH 26 août 2018

Delia BARUH et Adam RIVOLLET
23 septembre 2018

PRÉSENTATION À LA TORAH

Lya GOTTLIEB 13 octobre 2018
Fille de Gwendoline et Jeremy Gottlieb et petite -fille de Myriam et Bernard Gottlieb

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

VAYÉCHÈV
1er décembre 2018
BO
12 janvier 2019
TÉTZAVEH
16 février 2019
VAYAKHEL
2 mars 2019
PEKOUDEH
9 mars 2019

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH

Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch. Vous pouvez également consulter la page Talmud Torah sur notre site Internet: **www.gil.ch**

CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs

Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL.
Si vous souhaitez participer aux activités des ABGs veuillez adresser un email à **abgs@gil.ch**

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc.
Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou **info@gil.ch.**
Vous pouvez également consulter le calendrier sur notre site Internet.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL

Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*).

Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François Bertrand - 022 757 59 03 - bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek - 022 346 69 70 ou 076 327 69 70 - sollydwek@gmail.com
Consultez le site Internet du bridge: **www.bridgeclubdugil.jimdo.com**
(*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

AGENDA

CHABBATS ET OFFICES

DÉCEMBRE

Hanoukah
2 décembre 16h30 - 18h30

Mikètz
7 décembre 18h30, 8 décembre 10h00

Vayiggach
14 décembre 18h30, 15 décembre 10h00

Vaye'hi
21 décembre 18h30, 22 décembre 10h00

Chemot
28 décembre 18h30

JANVIER

Vaéra
4 janvier 18h30

Bo
11 janvier 18h30, 12 janvier 10h00

Bechalla'h
18 janvier 18h30, 19 janvier 10h00

Tou Bichevat
21 janvier

Yitro
25 janvier 18h30, 26 janvier 10h00

FÉVRIER

Michpatim
1er février 18h30, 2 février 10h00

Teroumah
8 février 18h30, 9 février 10h00

Tetzavéh
15 février 18h30, 16 février 10h00

Ki-Tissa
22 février 18h30

MARS

Vayakhel
1er mars 18h30, 2 mars 10h00

Pekoudeh
8 mars 18h30, 9 mars 10h00

Vayikra
15 mars 18h30, 16 mars 10h00

Pourim
20 mars 18h30

Tzav
22 mars 18h30, 23 mars 10h00

Chemini
29 mars 18h30, 30 mars 10h00

AVRIL

Tazria
5 avril 18h30, 6 avril 10h00

Metzora
12 avril 18h30, 13 avril 10h00

Pessah 1er jour
19 avril 18h30, 20 avril 10h00

Pessah - dernier jour
25 avril 18h30, 26 avril 10h00 (Yzkor)

MAHANÉ DU TALMUD TORAH 5778

Juillet 2018

Une semaine de vacances à la montagne à jouer, cuisiner, se baigner, chanter, manger, prier, bricoler et... rigoler!

LE COIN **DES ABGs**

Le jeudi 30 août, les ABGs étaient au rendez-vous «humide» pour la première activité de l'année: un baptême de plongée organisé en partenariat avec le Centre Subaquatique de Vernier. Le tout suivi d'un repas à la buvette de la Piscine du Lignon.

Après une petite heure de briefing et d'explications des consignes de sécurité, il a été temps de se jeter à l'eau, au sens littéral du terme. Après un petit temps d'adaptation à la vie sous-marine, tous les jeunes se sont débrouillés comme des poissons dans l'eau. Entre jeux subaquatiques et traversées de la piscine, tout le monde a eu beaucoup de plaisir.

La soirée enfin s'est terminée par une fondue chinoise à gogo et des pizzas, de quoi reprendre des forces après une activité bien fatigante mais originale.

Nous donnons d'ores et déjà rendez-vous aux ABGs pour des futures activités pour lesquelles ils ne seront pas au bout de leurs surprises...

Pauline, Ilan et Loris

© Celine Nieszawer

STEVE SUISSA LE PORTEUR D'HISTOIRES

Metteur en scène, réalisateur, acteur, Steve Suissa court d'une scène à l'autre en France, en Israël où il a fondé le premier festival de théâtre français et à Genève pour animer une master class avec Francis Huster. Rencontre avec un passionné pour qui la vie n'attend pas…

Si vous flânez dans Paris cet automne, un œil sur les colonnes Morris qui annoncent les spectacles à l'affiche, vous verrez à nouveau la mention: «Mise en scène Steve Suissa». Celui qui s'est émancipé du destin familial – reprendre la boucherie du grand-père – pour être artiste, arpente depuis plusieurs années les théâtres de près de 150 villes par an. Cette rentrée, il met en scène *Ich Bin Charlotte*, le récit d'un travesti qui a survécu au nazisme et *Pourvu qu'il soit heureux*, la dernière pièce de Laurent Ruquier.

À 47 ans, cet électron libre qui a commencé au cinéma ne fait pas que changer de scènes, mais aussi de pays. Le jour de l'entretien, Steve Suissa se confie depuis Israël où il vient d'ouvrir à Ashdod et à Netanya une école d'art et d'expression pour de jeunes «olims» en perte de repères et de lancer l'édition 2018 du festival du théâtre français. Les deux versants d'une seule et même idée: transmettre une culture de qualité à tous. L'an dernier, son rêve d'un festival a vu le jour avec succès. «Pourtant, c'était un défi de faire venir le public francophone qui n'a pas toujours la culture du théâtre, souligne Steve Suissa. Mais on a vu des *standing-ovations* et des gens en larmes. Certains n'étaient jamais allés au théâtre, ils venaient voir des stars jouer et ils ont été saisis par la découverte des textes. Et puis, pour ceux qui ont choisi de venir vivre en Israël, à Ashdod ou à Netanya, il y a aussi un manque de la culture française.»

Lors de la deuxième édition en octobre dernier, Richard Berry a joué le spectacle *Plaidoiries* et Patrick Timsit *Le Livre de ma mère* d'Albert Cohen, celui-ci surtitré en hébreu: «La population israélienne est férue de culture; l'an dernier beaucoup d'Israéliens ont suivi les spectacles en français à Jérusalem mais ils nous ont fait part de cette demande pour une meilleure compréhension. En 2019, tous les textes seront surtitrés pour donner une dimension plus internationale au festival.»

Cet esprit de rassemblement vaut aussi pour des artistes juifs et non-juifs comme Pierre Arditi et François-Xavier Demaison réunis en Israël en 2017: «C'est difficile de faire venir des acteurs français; mais ici, ils ne font pas que jouer, on leur fait découvrir le pays. On espère qu'ils deviennent ensuite les ambassadeurs du festival auprès d'autres artistes.»

Ce plaisir de vivre le théâtre fait écho aux débuts du jeune Steve au cours Florent où personne ne l'attendait si ce n'est peut-être Francis Huster qui finalement lui donne sa chance. Depuis, il a mis en scène dans de nombreuses pièces son ami, avec qui il entretient une «relation fraternelle». En 2016, ils étaient à Genève au théâtre du Léman pour la création mondiale d'*Amok* de Stefan Zweig. Au moins de mai dernier, ils animaient pour la première fois une *master class* dans la ville: «Le public va de 13 à 70 ans, tous les participants ne veulent pas devenir artistes mais quand ils sont en confiance, on assiste à des moments d'émotion forts. C'est comme une thérapie collective. Moi, je le dis souvent, le théâtre m'a certainement sauvé la vie.» Le 14 mai 2019, le duo Suissa-Huster sera de retour à Genève au théâtre BFM avec la pièce *Horowitz, le pianiste du siècle*.

L'histoire de Steve Suissa ressemble un peu à un éternel recommencement, toujours en quête d'un nouveau défi qui s'inscrit dans son parcours. Et celui que le grand rabbin de France Haïm Korsia lui soumet avec d'autres personnalités, il y a quelques mois, est de ceux qui demandent humilité: succéder, dans le cadre des émissions religieuses du dimanche matin sur France 2, à Josy Eisenberg, l'homme de *La Source de vie* pendant 55 ans! Il propose un nouveau concept baptisé *À l'origine – Berechit*: «C'est un triptyque avec en alternance une émission sur les symboles du judaïsme, une émission où un rabbin et un invité dialoguent sur le lien entre le judaïsme et d'autres disciplines, et une troisième où l'on découvre des lieux historiques et emblématiques de l'histoire juive. Ce format a été accepté, la chaîne est contente et c'était aussi important pour moi d'avoir le regard de Marc Eisenberg, le fils de Josy Eisenberg.»

Steve Suissa le confie avec malice: il n'était pas devant son poste de télévision le dimanche matin, particulièrement dans sa jeunesse. La nuit, la vie aurait pu parfois mal tourner. Cette adolescence mouvementée dans le quartier juif de Montmartre, là où se trouve encore sa société de production, il l'a racontée dans son film de gangsters *Mensch* que Netflix a récemment proposé. De cette époque, l'acteur garde probablement le goût des destins à part; il prépare déjà un documentaire sur l'espion israélien Élie Cohen et sur le nageur Alfred Nakache, déporté à Auschwitz. Des projets multiples avec en filigrane les questions de la transmission et du judaïsme: «C'est un mélange de conscient et d'inconscient. Entre les pièces de théâtre, l'émission *Berechit*, le festival et l'école de théâtre en Israël, les choses font sens. C'est ma quête personnelle.»

Paula Haddad

lire

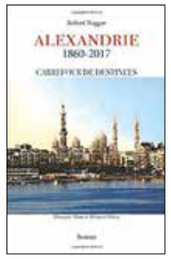
LE TEMPS DES MOTS À VOIX BASSE

D'Anne-Lise Grobéty

Dans une petite ville allemande, le narrateur et Oskar sont liés d'une profonde amitié, depuis leur plus jeune âge, comme leur père respectif. Rien ne menace leur vie d'enfants, jusqu'à ce que vienne le «temps des mots à voix basse». Un jour en effet tout bascule, Oskar est renvoyé de l'école, sans autre explication, selon les enfants. Les hommes parlent de plus en en bas. Chacun comprend que Oskar et sa famille devront fuir s'ils ne veulent pas être persécutés. Petit à petit, dans de courts paragraphes, s'installe une menace bien perceptible. Le temps de la cruauté et de la barbarie est arrivé. Des mois plus tard, ce sera la famille du jeune narrateur qui devra, à son tour, partir de la maison.
Un très beau texte, écrit à la première personne, pour prouver que les mots et l'écriture peuvent, eux aussi, faire un devoir de mémoire. Contre la haine et les atrocités, ce court roman d'Anne-Lise Grobéty ne laisse pas indifférent. Il faut sans cesse se souvenir du temps d'avant, afin que la tolérance puisse toujours être notre quotidien. Une phrase du narrateur résume ce credo, «(...) j'ai appris que rien en apparence n'aura changé autour de nous au moment où se fermera la frontière entre le temps d'avant et le temps de la barbarie. Et qu'il nous faut être d'autant plus vigilants à toute heure pour dire ce qui nous semble bon et ce qui l'est moins». À lire, et surtout à relire.

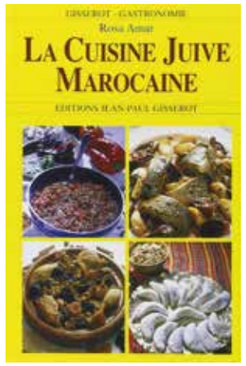
ALEXANDRIE, CARREFOUR DE DESTINÉES, 1860-2017

De Robert Naggar



Alexandrie, ville mythique où la vie était belle, langoureuse... Mais l'était-elle pour tous ses habitants? Ce livre conte l'Histoire de la «Perle de la Méditerranée», ainsi que celle d'un village voisin, à travers les vies parallèles, d'une part, de familles citadines de confession juive, et d'autre part, de familles paysannes de confession musulmane. Pour une majorité de ses habitants, Alexandrie n'était pas, en fait, le paradis tant pleuré par ses exilés. Ce récit historique d'Alexandrie et de l'Égypte au cours des derniers cent cinquante-sept ans permettra de saisir les causes profondes de la ruine puis de l'exil d'une grande partie de sa population la plus active, tant juive que cosmopolite. Un ouvrage – volume final de la *Trilogie alexandrine* – qui relate enfin l'improbable histoire de la profonde amitié née, après un demi-siècle d'exil, entre deux lointains descendants de ces familles juives et musulmanes.

Cuisine



LA CUISINE JUIVE MAROCAINE

De Rosa Amar

Rosa Amar livre ses secrets pour réaliser facilement les plats familiaux qu'elle a appris auprès de sa mère et de sa tante Zora. Simple à préparer, élaborée à partir d'ingrédients peu onéreux, la cuisine juive marocaine vous dépaysera par la beauté de ses couleurs, la diversité de ses saveurs et la variété de ses odeurs. La cuisine de Rosa ravira petits et grands, famille et amis autour de plats toujours conviviaux et festifs...

LA CUISINE JUIVE TUNISIENNE DE MÈRE EN FILLE

De Andrée Zana-Murat

Si on dit couscous, tajine, brick, harissa, merguez ou loukoum, tout le monde comprend. Mais que sait-on de la marmouna, de la pkaïla, des manicotti et autres lablabi? Autant de petits trésors culinaires que ce livre vous invite à découvrir. Riche de 320 recettes, il constitue un véritable héritage culinaire. Trucs, tours de main ou précisions sur l'origine des plats viennent enrichir le fil de la transmission.

LE MUSÉE DISPARU
ENQUÊTE SUR LE PILLAGE DES ŒUVRES D'ART FRANÇAISES

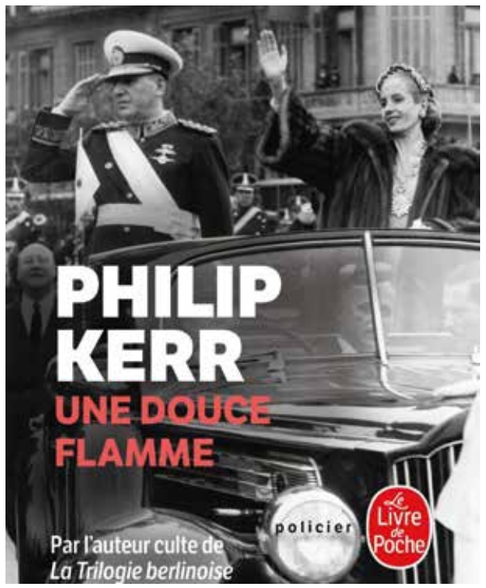
De Hector Feliciano

Printemps 1940: au fur et à mesure de la progression de la Wehrmacht sur le territoire français, des services nazis de confiscation, spécialement institués, entreprennent, à partir de listes établies bien avant le déclenchement de la guerre, le pillage et la confiscation, qui dureront tout le temps de l'Occupation, de milliers d'œuvres d'art. Des collections publiques et privées, des tableaux mais aussi des millions de livres, manuscrits, meubles et objets de valeur partent vers l'Allemagne. Volés systématiquement et méthodiquement, ou plus fortuitement par les officiers et les soldats, nombre n'ont aujourd'hui encore pas été retrouvés. En 1995, Hector Feliciano publiait en France le fruit de huit années d'enquête, au terme desquelles il avait retrouvé la trace de certaines œuvres. Les traductions de cet ouvrage à l'étranger l'enrichirent chaque fois de découvertes nouvelles, puisqu'elles s'inscrivaient dans le mouvement international de restitution aux héritiers des biens confisqués et presque toujours récupérés après la guerre par les États nationaux, mais pas par les familles, faute le plus souvent d'informations. Cette édition nouvelle est donc à la fois le récit du pillage des œuvres d'art et une enquête sur la trace de certaines œuvres, principalement à travers les exemples de la spoliation, sur ordre direct d'Hitler ou du haut-commandement nazi. Si après-guerre les œuvres qui n'avaient pas été détruites dans les combats n'ont pas été restituées, c'est qu'il fallait compter avec la complaisance ou la négligence de maisons de vente aux enchères, voire de conservateurs de musée peu regardants sur l'origine des tableaux ni leur brusque réapparition sur le marché. Feliciano met à nu ce système international qui s'est longtemps nourri de ces spoliations...

UNE DOUCE FLAMME

De Philip Kerr

Il paraît qu'en présence du Führer, ses admirateurs sentaient brûler en eux une douce flamme... En 1950, lorsque Bernie Gunther débarque à Buenos Aires sous un nom d'emprunt, la ville est infestée d'exilés nazis, qui ont reconstitué leurs réseaux et leurs pratiques. Informé de sa véritable identité, le chef de la police charge Bernie d'une enquête qui lui rappelle une affaire non élucidée, alors qu'il était détective à la Kripo berlinoise: une jeune fille retrouvée atrocement mutilée, une autre disparue. L'occasion, pour Bernie, de découvrir l'ampleur de la collusion entre le régime Perón et les nazis... Dans le sillage de *La Trilogie berlinoise*, la confrontation entre l'Histoire et le crime continue, sous la plume de Philip Kerr, de provoquer des étincelles.



LES DÉMOCRATIES ARABES DU XXIIE SIÈCLE. UN GRAND ROMAN DE POLITIQUE-FICTION

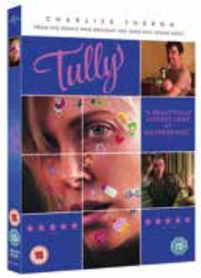
De Joachim Reichenthal

En 2180, le parti arabe laïc a pris le pouvoir en Syrie, au Liban et en Jordanie. Les présidents de ces trois pays ont étudié ensemble à Paris et ont fréquenté la même loge maçonnique. En 2160, ils avaient eu cette idée de démocratiser et d'occidentaliser leurs pays comme le grand Mustafa Kemal Atatürk en 1923 en Turquie. En 2180, leur parti politique arrive en tête aux élections législatives et ils gagnent l'élection présidentielle dans leur pays.
Ce roman relate cet événement historique.
Joachim Reichenthal est juriste. Il a étudié le droit à l'Université de Genève et à l'Université de Fribourg/UniDistance. Il a travaillé dans une étude d'avocats, au Département fédéral des finances, à l'Organisation des Nations unies, dans trois banques et dans un cabinet de gestion de fortune. Il a déjà écrit un roman en 2001 alors qu'il était étudiant en droit à l'Université de Genève.

dvd

HÉRÉDITÉ

Après la mort de sa mère, Annie, son époux Steve et leurs enfants Peter et Charlie découvrent des secrets de plus en plus terrifiants sur leur lignée. Une hérédité sinistre à laquelle il semble impossible d'échapper



TULLY

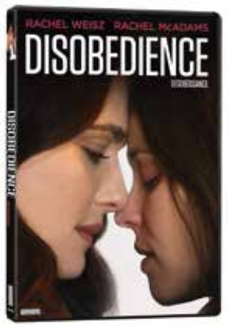
Marlo est mariée et mère de 2 enfants. Sur le point d'accoucher du troisième, elle accepte à contrecœur que son frère aisé lui offre une «nounou de nuit», espérant que cela atténuera un peu le stress de sa vie. La «nounou de nuit» arrive sous la forme d'une belle étudiante émancipée qui va offrir à cette femme bien plus que du temps et de l'énergie, bouleversant sa vie de fond en comble de manière totalement inattendue.

LE BOOK CLUB

Le mari de Diane vient de mourir après 40 ans de mariage. Jane apprécie ses liaisons légères. Sharon fait encore le deuil de son divorce qui remonte à 10 ans. Et le couple de Carol va au plus mal après 35 ans d'union. Mais lorsqu'une des quatre amies propose *50 nuances de gris* lors d'une réunion de leur club littéraire, le quotidien des quatre femmes se trouve totalement bouleversé. Inspirées par les textes du livre, à la fois choquants et suggestifs, elles se sentent prêtes pour de nouvelles aventures. Renouer avec d'anciennes amours ou se lancer dans de nouvelles histoires – entre humour et charme, les 4 meilleures amies décident de tout changer à leur vie, une nouvelle fois.

DÉSOBÉISSANCE

En partant vivre à Manhattan pour devenir photographe, Ronit Khruska a pris ses distances avec la communauté juive orthodoxe londonienne dans laquelle elle a grandi. Mais quand elle apprend la mort de son père, rabbin, elle décide de rentrer chez elle pour assister aux obsèques. Ronit doit alors affronter l'hostilité des membres de sa communauté à l'exception de son ami d'enfance Dovid, qui semble heureux de la revoir. Mais elle est surtout bouleversée d'apprendre qu'Esti, dont elle était autrefois secrètement amoureuse, est devenue l'épouse de Dovid. Les retrouvailles entre les deux femmes font renaître une passion qui ne s'est jamais vraiment éteinte...



théâtre

LA FOLIE LEAR

D'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Roi Lear* de Rodrigo García. Conçu par Serge Martin et mis en scène par Christian Geffroy Schlittler

Serge Martin croit en la force bienfaitrice de la folie, salvatrice selon lui, à l'image de celle de Lear, le roi fou, qui erre sur la lande. Il a rêvé un spectacle dans lequel le personnage de Shakespeare rencontrerait d'autres Lear, celui de Rodrigo Garcia et celui que Minetti, le grand comédien de la pièce éponyme de Thomas Bernhard, aspire à jouer une dernière fois. Un Lear démultiplié. Nos Lear. De ce rêve est né un projet original. Non pas le spectacle qu'il a imaginé, mais le récit de ce spectacle. Un spectacle qui raconte un spectacle, comme une sorte de mise en abyme de son propre projet dans lequel un acteur arrive sur scène, s'adresse au public, comme un conteur, mais au lieu de raconter une histoire, il raconte un projet de spectacle, lit des passages des trois Lear, continue à raconter le spectacle jusqu'à ce que, petit à petit, il se trouve contaminé par la folie de Lear...

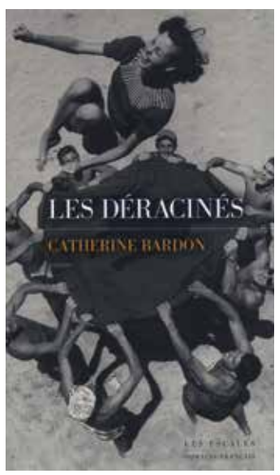
Du 13 novembre au 1er décembre 2018
Comédie de Genève

meyrincentre
Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.

40 commerces à votre service
6 restaurants et snacks
P 550 places gratuites tpg - en tram 14 en bus 57
Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch

LES DÉRACINÉS DE **CATHERINE BARDON**

UNE PAGE D'HISTOIRE MÉCONNUE: LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, TERRE D'ACCUEIL DES JUIFS DU REICH.



Catherine Bardon est née à Lyon et vit à Paris depuis longtemps. Auteure de guides touristiques, elle a écrit le premier guide de voyage en français consacré à la République dominicaine, sur laquelle elle a aussi publié un livre de photographies. Elle a eu envie de découvrir l'histoire de ce pays attachant qui l'a séduite.

Aussi, une partie de l'histoire de son roman «Les déracinés» paru aux Escales a-t-elle pour décor la République dominicaine.
Pour un premier roman, Catherine Bardon a réussi un coup de maître. Cet ouvrage de plus de 600 pages emporte le lecteur, dès les premières lignes, dans une fresque passionnante, romanesque et flamboyante. Rencontre avec l'auteure...

COMMENT ET POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉE À CETTE PAGE D'HISTOIRE ASSEZ PEU CONNUE?
J'ai écrit le premier guide touristique français sur la République dominicaine voici 26 ans. C'est à cette occasion que j'ai rencontré l'un des pionniers de la colonie juive de Sosua qui m'a raconté son histoire et celle de ses compagnons. Il m'a montré ses photos, leur journal, m'a présenté ses vieux amis: c'est ainsi qu'est née l'idée de ce roman. À sa mort en 2011, à l'âge de 101 ans, j'ai commencé l'écriture des *Déracinés* que je lui ai dédié.

TOUTE LA PREMIÈRE PARTIE DU ROMAN EST CONSACRÉE À LA VIE À VIENNE AVANT LA GUERRE: COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ POUR LA RÉDACTION DE CETTE PARTIE PARTICULIÈREMENT DOCUMENTÉE?
Je suis une inconditionnelle de Vienne qui est une ville merveilleuse. Je m'y suis rendue à plusieurs reprises. Je connais ses cafés, son opéra, ses théâtres...
Pour rendre l'atmosphère de la Vienne de l'entre-deux guerres, j'ai relu les auteurs autrichiens et notamment Stefan Zweig qui est l'auteur préféré de mon héros. Enfin, j'ai réalisé un travail de documentation approfondi.

ROMAN HISTORIQUE, SAGA FAMILIALE ET HISTOIRE D'AMOUR ET D'AMITIÉ(S): VOTRE LIVRE NOUS OFFRE TOUT CELA À LA FOIS, AVEC UNE ALTERNANCE DE RÉCITS ET DE CHAPITRES ÉCRITS À LA PREMIÈRE PERSONNE PAR VOTRE HÉROS WILHELM. UN VÉRITABLE CHOIX DE NARRATION?
J'ai choisi de rythmer le récit avec des chapitres courts et plusieurs points de vue, celui de Wilhelm avec des chapitres écrits à la première personne et des extraits de ses carnets qui permettent une approche plus intimiste.
Par ailleurs, le point de vue du narrateur omniscient m'a permis d'apporter des informations auxquelles le héros n'avait pas accès, comme des événements politiques ou historiques. Ces trois points de vue m'ont permis d'enrichir et d'équilibrer le récit.

VOS PERSONNAGES – PARTICULIÈREMENT ATTACHANTS – SONT LE FRUIT DE VOTRE IMAGINATION, MAIS SONT TOUT À FAIT CRÉDIBLES. COMMENT LEUR AVEZ-VOUS DONNÉ VIE?
Les personnages sont fictifs, mais ils sont charpentés autour des témoignages et des existences de personnes réelles. De nombreux épisodes de leurs vies correspondent à des anecdotes ou des faits réels qui m'ont été racontés ou dont j'ai découvert l'existence dans des documents d'archives. Leurs caractères se sont dessinés au fil de l'écriture. Ainsi Almah s'est imposée peu à peu pour devenir le personnage principal du roman, une héroïne à laquelle je me suis particulièrement attachée.

Patricia Drai

Sosua est aujourd'hui une agréable station balnéaire au nord de la République dominicaine. Se souvient-on que durant la Deuxième Guerre mondiale, elle fut une chance, un espoir pour de nombreux Juifs?

En effet, entre 1938 et 1941, ils trouvèrent refuge dans ce petit pays. C'est au cours de la conférence internationale d'Évian en 1938, à l'instigation des États-Unis, que le monde devait statuer sur le sort des Juifs: seule la République dominicaine propose 100'000 visas pour des Juifs allemands ou autrichiens. Il s'agit pour le dictateur Rafael Trujillo de se «refaire une réputation» après le massacre des immigrés haïtiens présents dans son pays.
Il ne s'agit évidemment pas d'une décision sans arrière-pensée...
Le dictateur entend ainsi «blanchir» sa population en accueillant des Européens blancs et «des gens d'argent»! Faut-il préciser qu'il voit également dans ce plan une opportunité économique puisque *l'American Jewish Joint Distribution Committee* finance l'achat et la mise en valeur des terres.

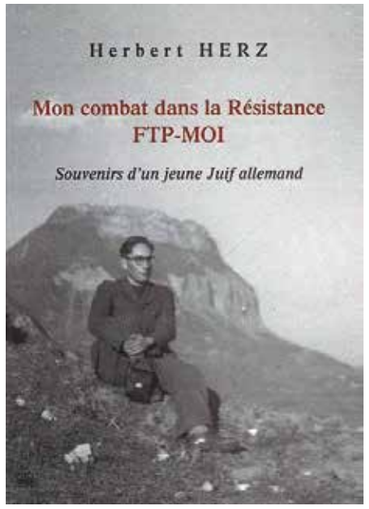
Finalement, ils seront 645 Juifs à fuir l'Europe et ses tourments pour s'installer sur des terres inhospitalières après avoir erré de pays en pays. À des milliers de kilomètres de leurs terres natales, ils vont tenter de s'enraciner dans ce pays qu'ils ne connaissent pas, changer de vie et d'horizon. Là, les intellectuels deviennent des maçons, des agriculteurs, de vrais bâtisseurs.
Ils écriront une page de l'histoire de ce pays, curieusement assez méconnue jusqu'à aujourd'hui.
Le roman de Catherine Bardon, servi par une écriture élégante et imagée, nous emporte littéralement des années 30 jusqu'aux années 60, de l'Autriche jusqu'aux Caraïbes, sur les traces d'Almah et Wilhelm. Une œuvre particulièrement réussie et saluée unanimement par les lecteurs et la presse, signée Catherine Bardon. Un nom à retenir, car sans doute, d'autres romans suivront pour le bonheur des lecteurs...

J'AI LU POUR VOUS

HERBERT HERZ

MON COMBAT DANS LA RÉSISTANCE

Manny Samuel Editions 2006



La date de l'édition pourrait surprendre: pourquoi avoir attendu 12 ans pour parler de ce livre? Une question qui met le doigt sur le problème de la diffusion et de la promotion des ouvrages publiés. Quand on ne bénéficie pas des services de l'édition *mainstream*, il faut une bonne dose de chance pour parvenir à attirer l'attention des rédactions et, plus largement, du public.

Dans le cas des mémoires de Herbert Herz, dont il s'agit ici, la publication résulte de la prise de conscience, par sa famille, que son expérience méritait d'être partagée, non seulement en raison de la bravoure et de la droiture exemplaires de celui qui n'était qu'un adolescent en 1940, mais aussi en tant que témoignage d'une époque extraordinairement complexe et dramatique.

Ce livre frappe à plus d'un titre. Son auteur y a ajouté, *a posteriori*, une partie qu'il a intitulée «introduction» et qui relate son histoire avant la période de l'occupation allemande en France, où il allait se distinguer. Ce n'est pas la moins intéressante de l'ouvrage: chaque touche ajoutée au tableau de la vie allemande pendant l'immédiat avant-guerre est précieuse pour qui veut comprendre ce que ce peuple a vécu. Herbert Herz fait partie du petit nombre de ceux qui se sont retrouvés, au moment crucial, de l'autre côté du décor. En cela son témoignage revêt une valeur supplémentaire.

Jeune ouvrier en France au cœur de la tragédie qui se jouait, il s'engage de plus en plus loin dans la Résistance. Considéré comme un Alsacien sur la base de ses faux papiers, il n'aura pas à se justifier de son accent auprès de ses voisins français. Les péripéties qui émailleront son parcours sont dignes des romanciers les plus imaginatifs.

Et puis il y a, omniprésent et non encore résigné, le souvenir de son frère aîné Emmanuel Herz, Manny, l'exemple, le modèle pendant l'enfance, refoulé à la frontière suisse en 1942 et dirigé sur Drancy, puis sur Auschwitz où il est assassiné. Herbert Herz, avec la retenue et la précision souvent présentes chez les Allemands qui s'expriment parfaitement en français, avoue un «sentiment de rancune» envers le pays qui s'exclamait, alors, que la barque était pleine. Malgré 40 ans vécus ici, il ne cherchera jamais à devenir suisse et restera… français, nationalité acquise à la suite de son action dans la Résistance. En voilà un pour qui l'«identité nationale» n'est pas un vain mot…

Bernard Pinget

BD MICHEL KICHKA

RACONTE SON ISRAËL AVEC DOUCEUR, HUMOUR ET ACIDITÉ.

Le premier voyage de Michel Kichka (voir encadré p.46) en Israël remonte à l'été 1969, à l'âge de quinze ans. Issu d'une famille juive laïque de Liège, celui qui s'est imposé comme l'un des représentants les plus connus de la caricature israélienne rend alors visite à sa grand-tante Paula à Tel-Aviv.

Cet adolescent socialiste et athée retournera dans l'État juif plusieurs étés de suite comme bénévole en kibboutz, avant de surprendre sa famille en se décidant à faire son Aliya, en 1974… Pour découvrir la suite du périple, il faut déguster sans modération ***Falafel sauce piquante*** (publié à l'automne aux éditions Dargaud), le dernier roman graphique de Michel Kichka. Cultivant la veine intimiste et autobiographique de son précédent opus *Deuxième Génération*, l'auteur raconte cette fois avec amour et humour ses tribulations d'ex-nouvel immigrant laïc en Israël. Dans ce livre bilan, qui fait défiler plus de quarante ans de souvenirs, le dessinateur de presse défend aussi son engagement de «fanatique de la paix» en livrant un regard affûté et sans concession sur l'évolution idéologique de son pays d'adoption. Entretien.

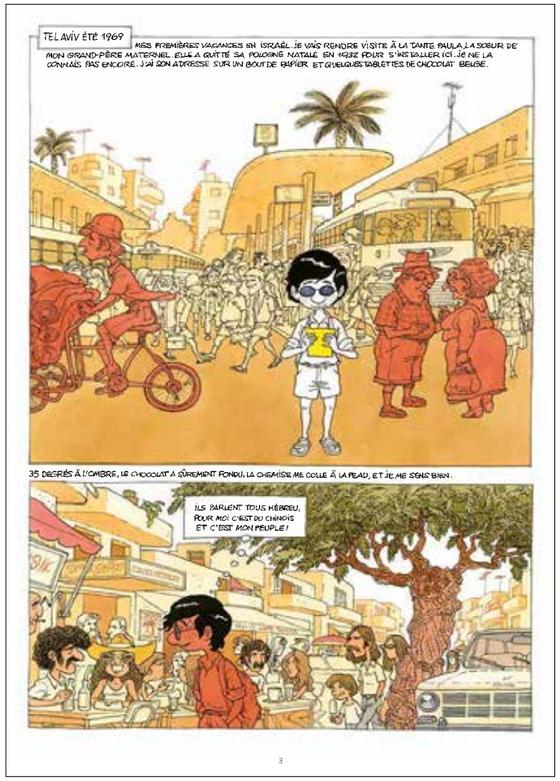
APRÈS *DEUXIÈME GÉNÉRATION* (PARU EN 2012) QUI RETRAÇAIT VOTRE HISTOIRE FAMILIALE SOUS LE PRISME DU VÉCU DE VOTRE PÈRE, UN SURVIVANT DE LA SHOAH, *FALAFEL SAUCE PIQUANTE* COMPORTE LUI AUSSI UNE FORTE COMPOSANTE AUTOBIOGRAPHIQUE. QUELLE EST LA GENÈSE DE CET ALBUM?

Dans D*euxième Génération*, le lecteur découvre que j'étudie l'architecture en Belgique au bas de la page 48, et en haut de la 49 que je termine mes études de graphisme en Israël. Je lui devais une explication sur ce saut de quatre années. Que représente Israël pour moi? Pourquoi ai-je fait le choix d'aller y faire ma vie en 1974 à l'âge de 19 ans? Comment s'est passée l'Aliya? Dans quel Israël suis-je arrivé et dans quel Israël suis-je aujourd'hui?… J'ai compris que ces questions cruciales méritaient un second livre. *Falafel sauce piquante* est ce livre.

LE RÉCIT DE VOTRE PARCOURS D'EX-NOUVEL IMMIGRANT BELGE ASHKÉNAZE LAÏC QUI A JETÉ L'ANCRE À TEL-AVIV PUIS JÉRUSALEM VOUS PERMET AUSSI DE LIVRER VOTRE VISION D'ISRAËL. VOUS AVEZ VOULU RACONTER LE PAYS AUTREMENT, BRISER LES STÉRÉOTYPES?

Je voulais dresser un portrait d'Israël vu de l'intérieur à travers mon vécu, d'abord comme nouvel émigrant puis comme citoyen israélien, expliquer mon amour et mon attachement profond à ce pays qui n'émanent pas d'un sentiment religieux, ou d'une appartenance au «peuple élu» puisque je suis laïc. Je suis en quelque sorte un sioniste devenu aujourd'hui atypique. Je suis, par ailleurs, très préoccupé par l'image négative qu'a Israël dans les médias du monde entier, par cette haine obsessionnelle qu'il suscite et où l'antisionisme s'amal-

→ suite p. 46



game trop souvent à un antisémitisme viscéral. Mais je suis encore plus préoccupé par ce qu'Israël devient depuis l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin: un pays religieux nationaliste de droite, semi-messianique, plus juif que démocratique où les Israéliens comme moi, partisans du Camp de la Paix, sont petit à petit délégitimés par la droite au pouvoir qui ne promet aucune solution pacifiée, aucun avenir viable au pays et à la région. Oui, j'appartiens à une espèce en voie de disparition. Aujourd'hui je fais partie de la minorité, ciblée du matin au soir par une majorité brutale et bruyante qui n'a pour but que de se maintenir en place.

«EN ISRAËL, CE QUE TU VOIS N'EST PAS TOUJOURS CE QUE TU CROIS», VOUS SOUFFLE VOTRE GRAND-TANTE PAULA, LA SŒUR DE VOTRE GRAND-PÈRE MATERNEL, ÉTABLIE À TEL-AVIV, ALORS QUE VOUS VENEZ DE DÉCOUVRIR LE FALAFEL SAUCE PIQUANTE. QUELS SONT LES AUTRES MESSAGES FORTS DE L'ALBUM?

Quoi qu'il advienne et quelle que soit la virulence de mes critiques, Israël est mon pays et je le critique avec amour et humour. Je l'aime profondément, ma femme et moi y avons fondé une merveilleuse famille, nous nous sommes battus pour défendre nos idées, avons manifesté contre les injustices, les guerres inutiles, l'Occupation, le racisme, la corruption, la mainmise du religieux sur l'État et j'en passe. Je n'ai pas de leçons à recevoir des pseudo «nouveaux sionistes» autoproclamés que sont les Juifs religieux nationalistes. Je n'ai pas de leçons à recevoir des pays occidentaux où l'extrême droite populiste et raciste monte en puissance. Je n'ai pas de leçons à recevoir des dictatures religieuses ou non. Je suis fier de ma laïcité et de mes engagements politiques que je peux encore exprimer librement à travers mes dessins de presse.

En réalisant ce livre, je voulais m'adresser à deux publics: les Israéliens et les non-israéliens, expliquant aux premiers comment je vois les choses de l'intérieur et donnant au second un regard sincère, critique sans concession et aimant de mon pays qui a si mauvaise presse.

«Je suis un fanatique de la paix»

VOUS AVEZ UTILISÉ EN EXERGUE DE CE TRAVAIL UNE CITATION DU POÈTE ISRAÉLIEN YEHUDA AMICHAI QUI VOUS RÉSUME À MERVEILLE: «JE SUIS UN FANATIQUE DE LA PAIX». QUEL EST VOTRE SECRET POUR CONSERVER UN TON INCISIF ET OPTIMISTE À L'HEURE OÙ JAMAIS LA PERSPECTIVE DE RÉSOUDRE LE CONFLIT ISRAÉLO-PALESTINIEN N'A PARU AUSSI ÉLOIGNÉE?

J'essaye de relativiser, de faire la part du bon et du mauvais en tout, de regarder d'une part l'histoire de ces 100 dernières années qui ont vu deux guerres mondiales atroces, la Shoah où une grande partie de ma famille a péri, le génocide arménien, le génocide Tutsi; et d'autre part l'histoire d'Israël et de ce que les Israéliens ont fait de ce petit pays aride où il y a plus de sable et de pierres que d'herbe et d'eau. Je ne peux qu'imaginer à quoi ressemblerait toute la région le jour où la paix règnerait, où les peuples vivraient côte à côte en bonne entente pour construire l'avenir et non pas pour détruire le présent. On n'est pas obligé de s'aimer mais on peut se respecter. Il y a tellement de fanatiques autour de moi, des fanas de Dieu, des fanas de haine, de violence et de sang, des fanas de puissance et de domination, des messianiques, des islamistes, des djihadistes, et d'autres «istes», que rien ne m'empêche de clamer haut et fort: je persiste et signe, je suis un fanatique de la Paix que j'écris avec une majuscule car elle est un nom propre et une aspiration saine qui donne un sens à ma vie et à la famille que nous avons fondée ici sur cette terre que je suis prêt à partager pour garantir son existence.

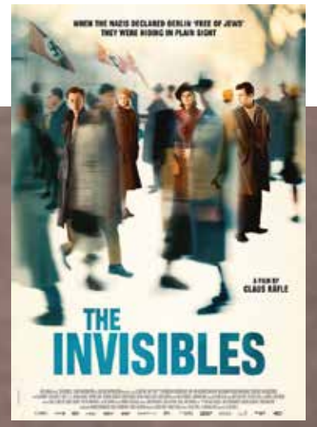
QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS CET ALBUM-BILAN?

Tout en poursuivant ma carrière d'enseignant, d'éducateur et de dessinateur de presse, il s'agit de réfléchir à mon prochain album, puis au prochain, puis au prochain. Quoi qu'en pensent les inconditionnels du numérique, je crois au livre et plus particulièrement au roman graphique, qui est à mes yeux l'héritier historique des dessins rupestres».

Propos recueillis par Nathalie Hamou

BIO

Né en 1954 à Liège, Michel Kichka vit depuis près de quarante-cinq ans à Jérusalem. Diplômé puis professeur à l'académie des beaux-arts de Bezalel, il s'est imposé comme l'un des dessinateurs de presse les plus réputés du pays. Fervent partisan de la paix au Proche-Orient, il fait partie de l'association «Cartooning for peace», fondée par Plantu. Le caricaturiste est le fils d'Henri Kichka qui fut l'unique membre de sa famille à revenir des camps de la mort.



Une histoire extraordinaire et méconnue: celle des «invisibles», des habitants juifs de Berlin ayant survécu à la guerre en plongeant dans la clandestinité.

Hanni Lévy avec l'actrice Alice Dwyer.

DIE UNSICHTBAREN
LES INVISIBLES

→ suite p. 48

En 1943, Berlin est déclarée par les autorités nazies comme «judenrein» («nettoyée de ses Juifs»). Pourtant, quelques Juifs parviennent à réaliser l'impensable: devenir invisibles pour les autorités…

Claus Räfle en a fait un film qui raconte, à travers le destin singulier de quatre d'entre eux, l'histoire de ces 15'000 Juifs enregistrés restants dans la ville, qui travaillaient dans des usines d'intérêt national pour l'effort de guerre. Fin février 1940, sur ordre de Goebbels, tous les Juifs doivent être arrêtés et déportés. Mais en tout, avec ceux déjà entrés en clandestinité avant cette action, près de 7'000 Berlinois juifs vont se rendre invisibles, dont 1'500 vont survivre à la Shoah. Parmi eux, Hanni Lévy, Ruth Gumpel, Cioma Schönhaus et Eugen Friede. Aucun des protagonistes n'en a rencontré un autre pendant leur clandestinité et c'est cette diversité de parcours qui rend le film passionnant: Hanni Lévy, orpheline, a échappé à la Gestapo en «s'aryanisant», se teignant en blond et se fondant dans la foule sur le Ku'damm, la rue marchande et passante à l'ouest de la ville, le dernier endroit où un nazi aurait l'idée de chercher un-e juif-ve. Ruth Gumpel, comme Eugen Friede, ont mis à contribution leurs réseaux de connaissances pour trouver des endroits et des gens prêts à les aider et les recueillir alors que Cioma Schönhaus a pris son destin en main en se fabriquant une nouvelle identité, son talent de faussaire ayant servi également à d'autres «Invisibles» pour lesquels il a fabriqué de faux passeports. Pour le réalisateur, ces quatre personnes avaient toutefois quelque chose en commun: leur jeunesse. Selon lui, c'est elle qui a contribué à les sauver, en continuant à alimenter leur appétit de vie, en les rendant moins sensibles aux risques encourus et plus audacieux, voire intrépides dans le mode de survie dans lequel ils se trouvaient.

Claus Räfle a également publié un livre *Die Unsichtbaren: Untertauchen, um zu überleben. Eine wahre Geschichte* (München; 2017; Elisabeth Sandmann).

Extrait du film *Die Unsichtbaren*: Hanni Lévy (Alice Dwyer) trouve refuge chez une vendeuse de places de cinéma.

ENTRETIEN AVEC **HANNI LÉVY**

Hanni Lévy a fait don de ses archives au Musée juif de Berlin en 2008. Elle rencontre régulièrement des élèves à Berlin à travers le programme d'éducation organisé par le musée, ainsi qu'en France où elle vit depuis la fin des années 40.

Première du film *Die Unsichtbaren* le 10 octobre 2017 à Berlin: Hanni Lévy avec l'actrice Alice Dwyer qui joue son rôle dans le film.

VOUS ÊTES NÉE EN 1924 ET AVEZ DONC GRANDI AVEC L'AVÈNEMENT DU NAZISME. COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE ENFANCE?

Mon père était photographe et avait servi dans l'armée allemande, dans les Luftstreitkräfte (prédécesseures de la Luftwaffe, N.D.A.), durant la Première Guerre mondiale. Je dois dire que j'ai eu une bonne enfance, gâtée par mes parents et grands-parents puisque j'étais enfant unique. Je ne me souviens pas non plus d'avoir souffert d'antisémitisme. Mon père avait reçu la Croix de fer et était venu à l'école la montrer pour que les gens voient que les Juifs n'étaient pas forcément des traîtres. Pour mon père, nous étions avant tout allemands. Nous n'allions à la synagogue que pour les grandes fêtes. Il m'avait dit de ne jamais revendiquer ma judaïté, mais si j'étais attaquée alors je devais me défendre. En 1938, j'ai dû aller dans une école juive de la communauté réformée. Mon père n'avait déjà plus le droit de travailler mais personne de ma famille ne m'a expliqué la situation. Comme mon père avait eu Hermann Göring comme officier supérieur pendant la guerre, il a obtenu une autorisation spéciale qui lui a permis de travailler en chambre noire jusqu'en novembre 1939. Mais après, on l'a fait travailler dans des champs de patates et comme il était asthmatique, cela lui a été fatal en 1940.

À PARTIR DE QUAND AVEZ-VOUS RÉELLEMENT SENTI LE DANGER?

Ma famille n'a jamais eu l'idée de partir de Berlin ni de m'envoyer avec les fameux *Kindertransporte* vers la Grande-Bretagne. Je vivais normalement même si j'ai le souvenir d'avoir assisté à des combats de rue entre communistes et nationalistes. Le début de la guerre, nous l'avons appris par les journaux comme tout le monde, mais je ne m'en suis pas plus préoccupée que cela. En 1940, j'ai aussi dû faire du travail obligatoire dans une fabrique de textiles qui produisait des tissus de parachutes. Dès 1940, on voyait beaucoup de gens qui ne revenaient pas au travail. C'est à partir de là que l'on s'est vraiment rendu compte que des gens étaient déportés. Ma mère – qui était très malade du cœur et des reins – est morte en 1942 car elle n'avait plus droit à des soins. Nous avions si peu à manger que je me demande comment elle a tenu si longtemps. Je suis donc restée seule dans l'appartement. Ma grand-mère, qui était chez sa belle-sœur, a reçu la notification de sa déportation. J'ai passé avec elle les derniers jours avant qu'ils ne viennent la chercher; je l'ai même suivie un moment en cachette quand ils l'ont emmenée. En fait, je suis bien contente que mes parents soient morts «normalement» et n'aient pas dû subir ce que ma grand-mère a subi. Son départ a été pire que l'enterrement de mes parents, je ne m'en suis jamais remise.

COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉE DANS LA CLANDESTINITÉ?

C'était le 3 février 1943. J'ai pris ma décision lorsque ma grand-mère a été envoyée à Theresienstadt. J'ai décidé que je ne me laisserais par déporter, mais je n'avais aucun plan précis: j'ai laissé les choses au hasard, car je n'avais pas de réseau. C'est l'instinct de survie qui provoque l'action. Le film simplifie un peu ma fuite de l'appartement… En fait, je n'ai pas caché mon étoile jaune, au contraire, je devais faire comme si tout était normal. Je suis allée chez des amis aryens qui avaient déjà caché deux Juifs. Ce sont ces gens qui ont eu l'idée que je me teigne en blond. J'ai dû partir de chez eux, mais ils ont continué à me donner de l'argent pour que je puisse refaire ma teinture. Puis pendant quelques temps, je suis restée chez une femme qui habitait près du siège de la Gestapo, c'était donc très sûr. Au lieu de me cacher, je me suis déplacée et fondue dans la ville. Petit à petit, j'ai pris confiance. Mais j'ai aussi eu de la chance! Par deux fois j'ai rencontré des «Greifer», (des Juifs employés par la Gestapo pour surveiller les rues et dénoncer leurs coreligionnaires). Le premier, je l'ai vu à temps et j'ai changé de trottoir; le deuxième n'a pas fait attention. De manière générale, ma vie «d'Invisible» a été assez rocambolesque!

DES PERSONNES VOUS ONT AIDÉE LORS DE VOTRE ODYSSÉE…

Oui! Et je suis très heureuse que ces gens qui se sont sacrifiés pour nous puissent enfin être connus grâce au film. L'engagement désintéressé des familles Mosts, Kolzers et de tous ceux qui sont reconnus en Israël comme Justes parmi les nations, les héros silencieux de l'Allemagne.

Malik Berkati, Berlin

people

by N.H.

ISRAËL PLEURE LA DISPARITION DE CHARLES AZNAVOUR

Le monde de la chanson israélienne a rendu un hommage appuyé à **Charles Aznavour**, disparu début octobre, dans un pays avec lequel le chanteur avait une affinité particulière. Le «Sinatra français» – qui devait se produire en juin 2019 dans l'État hébreu dans le cadre de sa tournée mondiale – y était particulièrement populaire, comptant pour fan le président de l'État, Reuven Rivlin, lequel l'avait chaleureusement reçu en 2017. «Nous avons tant de choses en commun, les Juifs et les Arméniens, dans le malheur, dans le bonheur, dans le travail, dans la musique, dans les arts», avait confié l'auteur de *La Bohème* lors de sa précédente visite.

Marque d'inattendue reconnaissance populaire, l'armée israélienne a été prompte à saluer la mémoire de celui qui avait été «le premier chanteur français à se produire en Israël», dans un cabaret juste après la création de cet État en 1948. Israël ne pouvait ignorer que le chanteur était le grand-père d'un enfant juif, qu'il y était venu à plusieurs reprises quand d'autres artistes boycottent l'État juif pour protester contre les politiques vis-à-vis des Palestiniens et qu'il avait interprété des classiques en hébreu et en yiddish.

LE MOSSAD INSPIRE LE CINÉMA

La célèbre agence israélienne de renseignements extérieurs ne se contente pas de nourrir les scénarios de séries TV. Elle continue aussi d'inspirer le cinéma. Témoin, la sortie prévue en janvier 2019, du film *The Red Sea Diving Resort*, un film signé **Gideon Raff**, le scénariste de la série TV *Hatufim* (Prisonniers de guerre) et de son adaptation américaine *Homeland*. Tourné en Afrique du Sud et en Namibie, ce long métrage raconte l'opération «Brothers», imaginée par le Mossad entre 1981 et 1985. Sept mille Juifs éthiopiens ont été exfiltrés du Soudan vers Israël. Les agents chargés de l'opération ont séjourné dans ce pays musulman hostile à Israël en prétextant gérer un village de vacances pour amateurs de plongée, sur la mer Rouge.

BAR REFAELI RECRUTE KIM KARDASHIAN

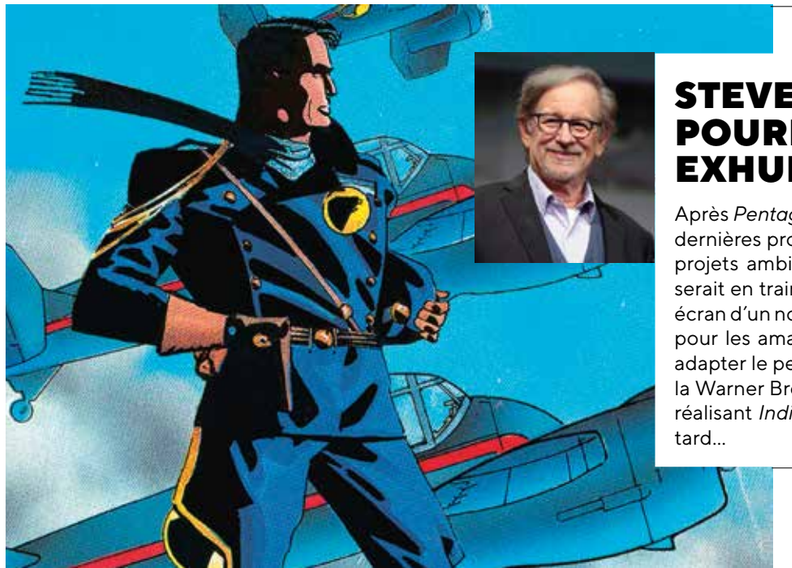
Kim Kardashian va rejoindre la top israélienne **Bar Refaeli** comme visage de Carolina Lemke, une marque israélienne de lunettes de soleil. La star américaine de la télé-réalité va également investir la somme de 30 millions de dollars dans l'entreprise, qui appartient partiellement à Bar Refaeli, a fait savoir le quotidien économique israélien Globes. Les deux célébrités figureront ensemble sur la photographie d'une campagne publicitaire. Kardashian s'était rendue en Israël au mois d'avril 2015 en compagnie de son mari, le rappeur Kanye West. Le couple y avait fait baptiser sa fille, North, à la cathédrale St Jean du quartier arménien de Jérusalem.

TSAHI HALEVI ET LUCY AHARISH CONVOLENT EN SECRET

C'est assurément le mariage qui aura fait couler beaucoup d'encre et exploser l'audience des médias en langue hébraïque. L'acteur-chanteur juif vedette de la série TV «Fauda», **Tsahi Halevi**, 43 ans, et la journaliste arabe non moins célèbre **Lucy Aharish**, 37 ans, issue d'une famille musulmane, se sont unis à l'automne à l'abri des regards indiscrets. Les deux stars étaient en couple depuis plusieurs années mais n'affichaient pas leur relation, de peur de déclencher des «réactions extrémistes» parmi les opposants aux unions mixtes. Une crainte qui s'est avérée fondée au vu de la polémique que ce mariage a provoquée, notamment dans les rangs de la droite israélienne… Lucy Aharish est la première présentatrice arabe israélienne en *prime-time* (actuellement sur Reshet 13). En 2015, elle a eu l'honneur d'allumer un flambeau lors de la cérémonie de Jour de l'Indépendance, une distinction pour son travail «avant-gardiste de journaliste musulman».

STÉPHANE LEGAR: SUPER-STAR DE LA POP EN ISRAËL

Stéphane Legar est devenu un incontournable sur les ondes des radios israéliennes. Devenu l'une des stars montantes de la pop israélienne, le Togolais – qui manie une musique influencée par les deux cultures – a été élevé en Israël par des parents diplomates. Avec des centaines de milliers de fans sur les réseaux sociaux, sa chanson en «franbreu» (un mélange de français et d'hébreu), *Comme ci, Comme ça* sonne comme un délice et résume, à sa manière, l'ambiance du pays par cette expression qui veut tout et rien dire à la fois ! Et le plus drôle dans tout cela, c'est que l'Israélien, non francophone, chante ce refrain si facile à répéter. Le pays, la politique, la parnassa, la famille, les amis, l'éducation, le climat. Tout y passe…



STEVEN SPIELBERG POURRAIT EXHUMER BLACKHAWK

Après *Pentagon Papers* et *Ready Player One* parmi ses dernières productions, le cinéaste cumule, à 71 ans, les projets ambitieux. D'après un journal hollywoodien, il serait en train de se pencher sur l'adaptation sur grand écran d'un nouveau super-héros. Réjouissante nouvelle pour les amateurs de comics. **Spielberg** devrait donc adapter le personnage de DC Comics *Blackhawk* pour la Warner Bros, en tant que producteur. Et tout cela en réalisant *Indiana Jones 5*, prévu pour 2020, voire plus tard…

ORPHANED LAND

le heavy metal oriental au service de la paix

INTERVIEW EXCLUSIVE

Né voilà vingt-sept ans, le groupe israélien Orphaned Land – qui s'apprête à entamer une nouvelle tournée européenne – a connu un succès mondial en s'imposant comme un pionnier du metal oriental. Signe qui ne trompe pas: son sixième album «Unsung Prophets and Dead Messiahs», sorti voilà quelques mois sous l'égide de Sony Music, comporte un solo de l'ancien guitariste de Genesis, Steve Hackett. Les amateurs ont pu aussi apprécier son titre phare, «Like Orpheus», dont le clip met en scène un jeune Juif ultra-orthodoxe ainsi qu'une jeune arabe musulmane qui se rendent chacun de leur côté en secret à un concert de metal à Tel-Aviv.
De fait, à croire le leader et co-fondateur d'Orphaned Land, Kobi Farhi, un quadra originaire de Jaffa, cette musique doit servir à rassembler les gens issus de différentes religions ou de peuples ennemis… «Tant que la paix ne sera pas au rendez-vous, Israël – ce lieu que l'on présente comme une terre sainte ou promise – restera toujours une terre orpheline», confie l'artiste qui voilà cinq ans a joint le geste à la parole en organisant une tournée avec le groupe de metal palestinien Khalas dans six pays européens. ***Entretien avec Kobi Farhi.***

ORPHANED LAND EST IDENTIFIÉ À UNE CATÉGORIE MUSICALE BIEN PARTICULIÈRE, LE «METAL ORIENTAL». EN QUOI CONSISTE CE MÉLANGE ?
Lorsque le groupe est né, les gens ne connaissaient que la musique *metal* venue de Scandinavie, du Royaume-Uni, des États-Unis. Nous avons introduit un changement en associant le *heavy metal* à des éléments moyen-orientaux. On a élargi cette scène du *metal* au judaïsme et à l'islam, avec des instruments comme l'oud ou la darbouka.

AVEC LE *METAL* ORIENTAL, VOUS APPORTEZ EN OUTRE UN MESSAGE ORIGINAL À LA FOIS PACIFISTE ET ŒCUMÉNIQUE…
Nous amenons un message de contestation ancré dans cette région du monde, en partant du constat que la musique est la seule façon de rapprocher des gens issus de peuples ennemis… Notre précédent album *All is One* entremêlait ainsi les symboles des trois religions monothéistes. Notre dernier disque fait référence à la caverne de Platon, à Aldous Huxley ou à George Orwell, car il se veut plus universel. En tout état de cause, nous sommes particulièrement heureux de constater que de nombreux fans originaires de pays arabes se retrouvent dans notre musique.

LE PARADOXE EST QUE VOTRE GROUPE NE PEUT PAS VRAIMENT SE PRODUIRE DANS LE MONDE ARABE…
Ce serait notre plus grand rêve. Mais les autorités des deux États voisins avec lesquels Israël a signé des accords de paix, l'Égypte et la Jordanie, considèrent les concerts de *metal* comme satanistes. Et le seul pays musulman dans lequel nous nous produisons régulièrement est la Turquie!

→ suite p. 54

VOUS AVEZ AUSSI ENREGISTRÉ EN DÉBUT D'ANNÉE UNE VIDÉO POUR DÉNONCER LES ARDEURS DU MOUVEMENT PRO PALESTINIEN BDS APPELANT AU BOYCOTT DES ARTISTES D'ISRAËL... QUEL MESSAGE VOULEZ-VOUS FAIRE PASSER ?

Je suis hostile au BDS, car à mes yeux, l'art est la forme de protestation ultime. On n'obtiendra jamais rien avec le boycott. Le plus célèbre musicien et activiste du BDS, Roger Waters, est littéralement obsédé avec Israël. Il y a une forme d'antisémitisme à ne s'en prendre qu'à nous. Pourquoi ne pas appeler au boycott des pays arabes qui obligent les femmes violées à épouser leur agresseur, et qui bafouent les droits des homosexuels ? Pourquoi ne pas dire qu'Israël est le lieu le plus sûr pour la communauté LGBT au Moyen-Orient ?

Propos recueillis par Nathalie Harel

Dans le cadre de sa tournée européenne prévue au printemps 2019, **le groupe se produira à Genève le 10 avril prochain.**

www.orphaned-land.com/tour/

IRRÉSISTIBLE DOUCEUR
EXCLUSIVEMENT CHEZ MANOR

Pull
59.90
MANOR
SPECIAL EVERYDAY
À retrouver sur manor.ch

VIVIANE BERNSTEIN
préside l'Open University of Israël

VOUS ÊTES LA NOUVELLE PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'OPEN UNIVERSITY OF ISRAËL. PARLEZ- NOUS DE CETTE UNIVERSITÉ.

C'est l'une des huit universités d'Israël reconnues par le ministère de l'éducation israélien et la plus grande université d'Israël. Elle se trouve à Raanana. En ce début d'année académique, elle compte dans ses rangs un peu plus de 46'000 étudiants. La deuxième université – en nombre d'étudiants – est celle de Bar Ilan à Tel-Aviv avec un effectif de 33'000 étudiants.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CET ENGOUEMENT DES ISRAÉLIENS POUR CETTE UNIVERSITÉ PEU CONNUE DU PUBLIC SUISSE?

Il y a plusieurs raisons à cela : le dimanche 14 octobre 2018, jour de l'ouverture des universités en Israël, un sondage opéré auprès des étudiants de toutes les universités indique leur niveau de satisfaction et je suis fière d'annoncer que notre université a reçu le meilleur *rating* d'Israël. Et ceci pour la deuxième année consécutive. De plus, nul besoin d'un examen psychotechnique ni même du Baccalauréat ou de la Maturité pour y accéder. Il suffit d'avoir de la détermination et de la motivation pour pouvoir arriver à répondre aux strictes exigences du haut niveau universitaire qu'elle recherche.

Il faut aussi ajouter que c'est le seul établissement universitaire d'Israël qui dispose de 70 campus répartis dans tout Israël, du nord au sud du pays. En d'autres termes, nous visons à rapprocher l'université de l'étudiant, à proximité de son lieu de résidence sans qu'il soit obligé de louer une chambre aux alentours de l'université choisie, ce qui, à l'évidence, lui permet d'éviter des frais additionnels au coût des études. Enfin, l'originalité principale de l'enseignement – mis à part ses exigences d'excellence – réside dans le fait que l'étude se fait en ligne avec les moyens technologiques les plus sophistiqués, dont aucune

→ suite p. 56

autre université ne dispose. L'étudiant peut ainsi participer au cours frontalement ou lorsqu'il a un moment libre (après son travail, avoir couché les enfants, à l'étranger ou même pendant son service militaire), en téléchargeant le cours sur son smartphone ou sur son ordinateur. Il peut envoyer ses questions au professeur qui lui répond dans les 24 heures…

IMPRESSIONNANT. MAIS CELA DOIT COÛTER PLUS CHER QUE DANS LES AUTRES UNIVERSITÉS, NON?

Les frais de scolarité fixés par le ministère de l'éducation sont identiques dans toutes les universités d'Israël, et il n'y a aucune dérogation à cela.

Étant donné le profil socio-économique de beaucoup d'étudiants, nous avons mis au point un système de bourses pour que tout Israélien qui désire obtenir un diplôme universitaire ne soit pas limité par des considérations financières. Tous les dons obtenus par des donateurs en Israël et de par le monde vont exclusivement à des bourses pour les nécessiteux et le donateur décide à quel type d'étudiant il veut dédier son don. En contrepartie, il reçoit un rapport détaillé annuel sur les étudiants qui, grâce au don, peuvent parvenir à ce diplôme universitaire tant convoité. À noter aussi que tout le matériel d'enseignement envoyé à l'adresse de l'étudiant est aux frais de l'Université.

QUEL EST LE PROFIL GÉNÉRAL DES ÉTUDIANTS?

Les étudiants de l'Open University appartiennent à toutes les variétés de la population israélienne. Cependant, ayant une vocation sociale prononcée, elle investit beaucoup d'efforts sur les couches de la population les plus défavorisées. Comme le signale la présidente du conseil des gouverneurs, Madame Dorit Beinich, ancienne présidente de la Cour suprême d'Israël, notre vocation est d'allier un niveau d'excellence universitaire à une conscience sociale affirmée.

Nous avons créé un programme de soutien très important pour des étudiants d'origine éthiopienne qui constituent la part de la population la plus défavorisée d'Israël. Un autre programme est destiné à des étudiants ultra-orthodoxes qui, grâce à un diplôme universitaire, peuvent accroître le niveau de vie de leur famille, en général très nombreuse, et sortir ainsi des ornières de la pauvreté.

Les étudiants israéliens arabes, habitant en général dans le nord, ont un campus dans deux de leurs localités et les bourses leur permettent de mieux s'intégrer dans le tissu social israélien. Enfin, un accent spécial est mis sur les mères de familles monoparentales des villes de développement du sud du pays, notamment.

À ces quelques exemples doivent s'en ajouter d'autres: un programme pour lycéens surdoués qui, à 18 ans, intègrent les forces de Tsahal avec un diplôme universitaire, ou encore la possibilité pour des soldats d'étudier pendant le service militaire (ndlr: seule université où Tsahal permet aux soldats d'étudier en raison des particularités du système d'études en ligne).

QUE PEUT-ON Y ÉTUDIER?

Absolument toutes les matières – sauf le droit et la médecine – jusqu'à la maîtrise. Dans un futur très proche, le ministère de l'éducation va permettre l'octroi de doctorats. Beaucoup d'étudiants, principalement dans les matières technologiques, sont acceptés pour la suite de leurs études dans des universités américaines prestigieuses telles que Stanford, Yale ou le M.I.T.

QUELS SONT L'ACTION ET LES PROGRAMMES DE L'ASSOCIATION QUE VOUS PRÉSIDEZ?

Tout d'abord, nous invitons tous nos concitoyens, lors d'une visite en Israël, à consacrer trois heures de leur temps pour constater l'œuvre extraordinaire de cette université. À chacun de mes séjours en Israël, je suis émerveillée par les innovations technologiques qu'on me montre. Nous invitons les lecteurs à apporter leur généreuse contribution financière par le truchement de bourses permettant d'améliorer la société israélienne avec un accent particulier sur la réduction des inégalités sociales grâce à des études universitaires. Et prochainement, nous organiserons une conférence à Genève avec la présidente mondiale de l'Open University.

D. Z.

Association The Open University of Israël (OUI)
Genève
Compte PostFinance : 15-62226-5
IBAN: CH52 0900 0000 1506 2226 5
e-mail: viviane.bernstein@outlook.com

© MUA - Laurence Sallaz

→ suite p. 58

Noam Yaron, acteur, youtubeur et entertainer, alias «Chico Nono & Co» sur les réseaux sociaux, est aussi étudiant en marketing-communication. Il est en train de terminer son diplôme en Polycom à Lausanne, mais son rêve est de devenir acteur hollywoodien et d'exploiter au maximum sa créativité. Il rassemble aujourd'hui plus de 40'000 abonnés sur ses réseaux sociaux et a déjà pu collaborer commercialement avec de grandes marques comme Fanta, Universal Pictures et EasyJet. Noam est très attaché à ses origines israéliennes mais aussi à son pays natal auquel il veut prouver qu'il y a un cinéma suisse.
Enfants, nous rêvions d'être cosmonaute, super héros, président, ou encore simplement célèbre, voire poète ou écrivain. Cependant, qu'avez-vous fait de vos rêves d'enfant? Noam Yaron est un jeune Morgien de 21 ans, très travailleur, ouvert, drôle, ambitieux, qui aime se challenger et dépasser ses limites. Mais avant tout c'est quelqu'un qui a le courage d'être fidèle à son rêve d'enfant – devenir un acteur connu – et ce, malgré les peurs et les réactions très mitigées de son entourage, au départ. ***Interview.***

CELA FAIT TROIS ANS QUE VOUS AVEZ MONTÉ VOTRE CHAÎNE SUR YOUTUBE, *CHICO NONO & CO*. VOUS DITES QUE VOUS AVEZ COMMENCÉ À FAIRE DES VIDÉOS SUR INTERNET NOTAMMENT DANS LE BUT D'EXPRIMER VOTRE ENVIE D'ÊTRE CRÉATIF. POURQUOI?
À l'école, j'étais doué en mathématique et en physique, j'ai toujours fait des études difficiles car j'ai pensé que c'était ce qu'il fallait faire pour réussir. Mais malgré le fait que j'ai réussi mes études, je me suis rendu compte que je ne le faisais pas forcément pour les bonnes raisons, mais plutôt pour prouver aux autres que j'en étais capable. Finalement, j'ai pris une année sabbatique après le gymnase et à ce moment-là, j'ai commencé à faire des vidéos sur internet. Très rapidement, j'ai eu beaucoup de retours positifs et ma créativité a pu enfin s'exprimer.

QUEL EST VOTRE CONTENU ET QUELS SONT VOS OBJECTIFS À TRAVERS CES VIDÉOS QUE VOUS CRÉEZ RÉGULIÈREMENT?
Sur ma chaîne, vous pouvez trouver du contenu divertissant, *lifestyle*, et surtout beaucoup d'humour. La vidéo est pour moi une passion. Au tout début, j'ai voulu tout simplement créer des vidéos qui me plaisaient. Avec mon frère, j'ai réalisé mon premier sketch humoristique sur les différences entre les enfants et les ados. Cette vidéo a atteint très vite plus de 1'000 vues et aujourd'hui je compte presque 7'000 abonnés. Mon but était de m'amuser et d'avoir un retour de la communauté dont je me sens très proche. Je réponds à tous les commentaires et entretiens un lien étroit avec ceux qui me suivent. À présent, cela est devenu beaucoup plus professionnel et je crée des mini-séries rigolotes où je joue ma personnalité. C'est une bonne école d'*acting* pour moi et cela me permet de financer mes études et d'avoir un bel argent de poche. Depuis quelques mois, mon planning est très strict pour réaliser plus de contenu pour ma propre chaîne, pour *Instagram* et pour des marques avec lesquelles je collabore.

AVEC QUELLES MARQUES TRAVAILLEZ-VOUS ET COMMENT CELA A-T-IL DÉBUTÉ?
Trois mois après avoir commencé ma chaîne sur YouTube, j'ai été repéré par la marque Fanta. Ils m'ont proposé de faire une vidéo en collaboration avec eux. Pour la première fois, c'était un projet rémunéré et cela m'a permis de réaliser une mini publication qui a eu beaucoup de succès lorsque la marque l'a postée sur sa page Facebook. À partir de là, tout s'est enchaîné et quatre mois plus tard, Fanta m'a demandé d'être l'ambassadeur de leur marque et j'ai

MON BUT ÉTAIT DE M'AMUSER ET D'AVOIR UN RETOUR DE LA COMMUNAUTÉ DONT JE ME SENS TRÈS PROCHE.

signé mon premier contrat d'une année. Par la suite, de grandes marques comme Coca-Cola, Universal Pictures, Warner Music Group, Fnac et EasyJet m'ont approché pour imaginer, produire et participer à de grandes publicités.

VOUS AVEZ PARTICIPÉ À *THE CELEBRITY EXPERIENCE* À LOS ANGELES. DE QUOI S'AGIT-IL ET COMMENT CELA VOUS A-T-IL AIDÉ À PROGRESSER DANS VOS PROJETS?
Il s'agit d'une formation américaine suivie d'une compétition, destinée à découvrir de nouveaux talents partout dans le monde dans le milieu du cinéma. Après avoir été sélectionné pour participer à cette aventure, j'ai vécu une semaine d'immersion dans l'univers du cinéma. À la fin de cette semaine, on nous donne l'occasion de présenter notre scène devant des agents et des directeurs de casting. À cette occasion, j'ai été repéré par trois agents présents qui veulent éventuellement travailler avec moi après avoir vu ma présentation à Universal Studios. Malgré la grande concurrence, j'ai été récompensé par un *award* pour ma 3e place en «comédie». Une très bonne surprise qui m'a vraiment conforté à continuer dans cette voie.

PARLEZ-MOI DE VOS PROJETS, VOS RÊVES AU NIVEAU PROFESSIONNEL?
À vrai dire, depuis tout petit, j'ai toujours adoré l'industrie des films, du cinéma et j'ai ce rêve d'enfant de devenir acteur. Je travaille beaucoup pour y arriver et je me rends compte aujourd'hui que je suis sur le bon chemin. Les projets que j'ai en cours sont multiples et j'ai de grands projets nationaux avec de grandes marques. Vous en saurez plus bientôt... De plus, je suis en train de développer une web-série avec une production locale en favorisant l'industrie du film helvétique. Je veux prouver qu'il y a un cinéma suisse. Mon plus grand rêve est d'avoir un rôle dans une série ou un film aux États-Unis, mais pour cela je dois travailler beaucoup pour obtenir le visa américain et je vais devoir déménager là-bas pour tenter ma chance sur place. Concernant mes origines israéliennes, j'en suis fier: j'ai un «petit» rêve de jouer en hébreu parce que mes origines m'ont beaucoup influencé, par ma façon de penser, mon attitude et mon ouverture d'esprit. Pour moi, jouer en hébreu serait une belle récompense et un beau cadeau pour mon papa, qui est un Israélien émigré en Suisse. J'admire également le cinéma israélien et mes actrices préférées sont Natalie Portman et Gal Gadot, qui m'ont beaucoup appris sur l'art de l'*acting*.

Propos recueillis par Liz Hiller

ANOUK AIMÉE

LES TRENTE GLORIEUSES ONT AUSSI UNE ÂME

Nous sommes en 1946. Une mère et sa fille de 14 ans sortent d'un cinéma. La mère, Geneviève Durand, n'a que 34 ans. Actrice, elle a joué notamment dans plusieurs films de Julien Duvivier. Son nom de scène: Geneviève Soria. Elle donne le bras à Françoise, l'enfant unique de son mariage avec Henry Dreyfus, acteur lui aussi et connu sous le nom de Henry Murray.

Ils ont déjà divorcé depuis plusieurs années, mais l'un et l'autre veillent attentivement sur Françoise. Les dernières années ont été dures pour la jeune fille, âgée d'à peine 7 ans en 1939. Elle a dû être envoyée en Charente, chez son parrain et sa marraine (elle est baptisée catholique), car les nazis la cataloguaient, à cause de la confession juive de son père, parmi les Juifs à persécuter. Ce temps est terminé, heureusement sans mal pour les parents comme pour l'enfant.

Cet après-midi, avant le cinéma, Geneviève et sa fille se promenaient aux Champs-Élysées. Elles ont croisé une connaissance, le réalisateur Henri Calef. Et voici qu'elles tombent nez à nez avec le même Henri. On s'exclame: Paris est décidément une petite ville! Mais Henri Calef regarde attentivement la petite Françoise. Enfin… Petite n'est pas le mot: la jeune fille est plutôt grande, au contraire. Avec son physique, qu'elle-même décrira bien des années plus tard comme celui d'une «pouliche pas tout à fait finie», la carrière de danseuse étoile à laquelle elle rêve s'éloigne de plus en plus…

Le réalisateur s'adresse à Françoise: «Si tu as envie de faire du cinéma, j'ai un rôle pour toi dans mon prochain film. Parlez-en toutes les deux et appelez-moi. C'est tout à fait sérieux!»

UN PARRAIN HORS DU COMMUN

Sur le chemin du retour, mère et fille commentent la proposition. Françoise est tout excitée par l'idée. Pourquoi pas? Tourner un film ne m'empêcherait pas de continuer l'école! Geneviève n'est pas contre. De toute façon, elle accompagnerait Françoise sur le tournage. Mais ce serait pour celle-ci une expérience fantastique…

Le film, adapté d'un roman de Paul Vialar, s'appellera *La Maison sous la mer*, et Françoise y jouera le personnage d'Anouk. Un nom qui lui va si bien que tout le monde, sur le plateau, s'accordera à la nommer ainsi: Anouk. Cela lui plaît bien. *La Maison sous la mer*, sorti en 1947, est un bon succès, et «Anouk» est remarquée par les critiques. À tel point que Marcel Carné la demande pour son prochain long métrage *La Fleur de l'âge*, qui aura pour cadre le bagne pour enfants de Belle-Ile-en-Mer. Là, Anouk va faire une des premières rencontres majeures de sa vie. Le scénariste du film, en effet, n'est autre que Jacques Prévert, et c'est lui qui, apprenant qu'elle compte figurer au générique sous un simple prénom, insistera pour qu'elle y adjoigne un nom, et pas n'importe lequel. «Imagine-toi, à 40 ans, t'appeler simplement Anouk! Non! Il te faut un vrai nom! Tu dois t'appeler Anouk Aimée!»

De *La Fleur de l'âge*, seules 20 minutes ont été montées, et les bobines ont été perdues… Ce qui en est resté, en revanche, c'est un nom qui allait éclairer plus de 50 ans de cinéma!

PRENDRE PIED DANS LE MONDE DU CINÉMA

Désormais, Anouk Aimée est comédienne. Ce qui ne l'empêche pas, comme elle l'avait prévu, de poursuivre ses études. Au pensionnat, à Morzine, un «grand» cherche à attirer son attention et va d'ailleurs lui apprendre à skier. Il s'appellera plus tard Roger Vadim.

En 1948 elle est Juliette dans *Les Amants de Vérone* d'André Cayatte. «La première Juliette qui a vraiment 15 ans» proclame la promotion du film. Après *La Maison sous la mer,* Anouk s'est inscrite au cours d'art dramatique d'Andrée Bauer-Thérond. Elle prend le cinéma au sérieux mais ne se sent pas de véritable vocation. Lors d'un tournage sur la Côte d'Azur, elle rencontre Nikos Papatakis, Nico, créateur du fameux cabaret «La Rose rouge» à Saint Germain des Prés, qui met tout en œuvre pour la séduire. Un jour, il l'appelle: «Prévert nous attend chez Picasso.» La jeune fille fera la connaissance du célébrissime peintre… juste pour passer un moment avec son ami Prévert.

DE SAINT GERMAIN DES PRÉS À ROME

Le mariage avec Nico Papatakis a lieu le 21 juillet 1951. La petite Manuela naîtra l'année suivante. À la Rose Rouge, Anouk rencontre les plus grands noms de l'époque, de Sartre à Vian, de Gréco à Jean Genet, qui voulut l'engager pour un film jamais tourné faute d'argent. Durant les années 50, Anouk Aimée s'affirme comme une comédienne de premier plan. On peut la voir dans *Les mauvaises Rencontres* d'Alexandre Astruc (1955), *Pot Bouille* de Julien Duvivier (1957) ou encore *La Tête contre les murs* de Georges Franju (1959), tourné au moment de son divorce.

Le déclic viendra quand Fellini lui offre le rôle de Maddalena dans *La dolce Vita*, qui sortira en 1960. Avec lui, Anouk découvre un cinéma différent, où, dit-elle, on travaille sérieusement sans se prendre au sérieux. Après des réalisateurs français qu'elle a ressentis comme indifférents aux acteurs, elle trouve chez Fellini un monde de créativité qui lui donne envie d'aller plus loin. Dès lors, à 28 ans, elle se sent véritablement actrice.

La Dolce Vita de Federico Fellini.

CONSÉCRATION

À peine un an plus tard prend place le rôle marquant de Lola dans le film éponyme de Jacques Demy. Elle «colle» à l'univers poétique mis en place par le réalisateur pour son premier long métrage, même si la voix de Jacqueline Danno, qui la double dans les (nombreuses) parties chantées, mérite amplement sa part de louanges.

Mais le zénith sera atteint en 1965 avec *Un Homme et une Femme* de Claude Lelouch. Comme toujours avec elle, la bonne fortune aura joué à plein. Jean-Louis Trintignant, époux depuis peu de sa meilleure amie Nadine Marquand, l'appelle en Italie (elle a joué Luisa dans *Huit et demi* de Fellini en 1963, cheveux coupés et cils taillés par le maquilleur pour atténuer la grâce de son visage…). Elle lâche tout et déménage avec sa fille pour un tournage échevelé qui, au final, n'aura duré que 13 jours, et à l'issue duquel elle épousera Pierre Barouh, auteur de la B.O. La suite, qui ne la connaît pas? Palme d'or, Oscar, Golden Globe: les récompenses pleuvent sur le film et sur l'actrice, partout demandée, qui dira: «À cette période, j'aurais pu jouer Napoléon si j'avais voulu!»

UN HOMME ET UNE FEMME: 50 ANS DÉJÀ!

À 34 ans, Anouk Aimée a déjà vingt ans de carrière à son actif. Malgré une pause de 8 ans (mariée à Londres à l'acteur Albert Finney, elle joue les femmes au foyer de 1968 à 1976), elle suivra fidèlement Lelouch sur 7 films et fera d'autres rencontres, dont celle d'Agnès Varda, et celle, bouleversante, de Marceline Loridan (disparue cet automne), pour *La petite Prairie aux bouleaux* (2002), une des rarissime fictions tournées à Auschwitz. Au total – et ce n'est peut-être pas fini – plus de 70 films, souvent en haut de l'affiche, et toujours distillant cette grâce si particulière qui fait que l'on ne peut s'empêcher de rejoindre Prévert: Anouk ne pouvait que s'appeler Aimée!

Honoré Dutrey

JEREMY HABABOU

le nouveau talent franco-israélien de la planète jazz

© Roman Delamare & Guillaume Rondet

«Un nom à retenir», «la relève est assurée», «des compositions originales pleines de passion et de fougue»... La critique ne tarit pas d'éloges sur le jeune pianiste et compositeur franco-israélien Jeremy Hababou. *Il est vrai que depuis son installation à Paris, voilà trois ans, ce jeune prodige de 28 ans, qui vient de sortir un second album, «Nuances», ne cesse de se faire remarquer dans les clubs de jazz de la capitale comme dans les festivals. Formé au centre d'étude de jazz à Tel-Aviv, finaliste du concours «Piano Solo Jazz» de Montreux, l'artiste a notamment été repéré par l'auteur compositeur André Manoukian, par ailleurs célèbre membre des jurés de l'émission «Nouvelle star», dont il est devenu... le professeur de piano.* ***Entretien.***

VOUS AVEZ GRANDI EN ISRAËL OÙ VOUS AVEZ ÉTUDIÉ LE PIANO SUR LE TARD... CE N'EST PAS COMMUN! QUEL A ÉTÉ LE DÉCLIC DE VOTRE VOCATION MUSICALE?

Effectivement, ce n'est que vers l'âge de seize ans que mon père a acheté un petit piano électrique qu'il a posé dans ma chambre et à ce moment-là, j'ai commencé doucement à m'intéresser à la musique. À ma majorité, j'ai été contraint de mettre cette nouvelle passion de côté pour intégrer un service militaire obligatoire en Israël qui a duré plus de deux ans. Je tiens à préciser que selon moi, on ne devient pas artiste seulement par l'apprentissage d'un instrument de musique.

Les artistes sont des êtres passionnés dotés d'une sensibilité profonde et la maîtrise d'un instrument n'est qu'un outil qui leur permet de communiquer avec le monde. Dans mon cas, le déclic est peut-être arrivé au moment où j'ai découvert le bon moyen de communication.

«L'ART NOUS PERMET DE VIVRE AVEC PLUS DE NUANCES ET DE PROFONDEUR»

APRÈS AVOIR ENREGISTRÉ VOTRE PREMIER ALBUM *RUN AWAY*, VOTRE DERNIER NÉ, *NUANCES*, A VU LE JOUR DANS LE SILLAGE DE VOTRE INSTALLATION À PARIS. QUELLE EST LA GENÈSE ET LA PHILOSOPHIE DE CET ALBUM?

L'art nous permet de vivre avec plus de nuances et de profondeur. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer à travers cet album.

Il a fallu être patient pour atteindre un certain degré de maturité et ne pas s'engouffrer dans le cliché de la performance démonstrative, essayer de garder seulement l'essentiel et ne pas s'égarer dans des bavardages superflus.

LES HUIT TITRES DE L'ALBUM SONT TRÈS MINIMALISTES, À L'EXCEPTION PEUT-ÊTRE DU *CHANT DU CHAMEAU*... QUELLE EST L'INSPIRATION DE CE MORCEAU?

Le chameau représente la traversée du désert avec les paysages arides, les oasis et les mirages. Le chant (la musique, la poésie et d'autres formes d'art) nous accompagne, il nous rassemble, nous donne de l'espoir, nous fait rêver à un ailleurs, face à l'adversité.

PLUSIEURS RENCONTRES ONT JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT DANS VOTRE TRAJECTOIRE: COMME LES PIANISTES OMRI MOR ET OPHER BRAYER, LA CHANTEUSE ANNE DUCROS, ET BIEN SÛR, ANDRÉ MANOUKIAN. QUEL REGARD JETEZ-VOUS SUR VOS «MENTORS»?

Il y a eu des rencontres hasardeuses, d'autres que j'ai initiées. Quand j'ai commencé à m'intéresser au jazz à l'âge de 17 ans, j'ai fréquenté, de temps à autre, l'un des seuls clubs de jazz de Tel-Aviv pour voir la magie de cette musique opérer sous mes yeux. J'étais fasciné. Un soir, on me dit qu'Omri Mor (Ndlr: le pianiste du trio du contrebassiste Avishai Cohen), se trouve dans les locaux. Je suis allé à sa rencontre au culot, et lui ai demandé de me donner des cours de piano. Contre toute attente, il a accepté et m'a inculqué les bases du piano jazz.

Plus tard, je me suis tourné vers Opher Brayer, professeur du pianiste de jazz franco-israélien Yaron Herman, qui m'a formé pendant deux ans. J'ai aussi pris quelques cours avec Gil Sorin, musicien autodidacte qui se concentre sur une période foisonnante de l'histoire du jazz, le be-bop. Pendant presque deux ans, il m'a fait analyser en profondeur les solos et les

→ suite p. 64

© Emmanuelle Nemoz

arrangements les plus importants. En parallèle, j'ai étudié auprès d'Alexander Korenhendler (qui fut, entre autres, l'élève de Pierre Boulez et de György Ligeti). Cette rencontre a bouleversé ma trajectoire, je découvrais la musique classique.

Dans un autre registre, j'ai eu la chance de croiser le chemin de la chanteuse de jazz Anne Ducros qui m'encourage avec bienveillance et me conseille d'enregistrer un premier album pour m'introduire en France. Enfin, après m'être installé à Paris, et avec beaucoup d'insistance, j'arrive à obtenir un rendez-vous avec André Manoukian. Je lui joue un morceau et il réagit en me demandant de lui donner des cours de piano. André est devenu un ami et nous avons monté un duo de deux pianos pour jouer nos compositions respectives en concert. On sous-estime parfois l'impact que peut avoir une simple rencontre sur notre vie.

LA SCÈNE ISRAÉLIENNE DU JAZZ A DONNÉ NAISSANCE À DE NOMBREUX TALENTS DE RENOMMÉE INTERNATIONALE. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CE PHÉNOMÈNE? AVEZ-VOUS L'IMPRESSION D'APPARTENIR À UNE MÊME «FAMILLE»?

C'est peut-être dû à un mélange d'audace et d'arrogance si fréquent chez les Israéliens. Il y a sans doute aussi un autre facteur: Israël est un pays multiculturel, on y croise des Français, des Anglais, des Polonais, des Africains, des Américains, des Iraniens, etc. Ce mélange génère parfois de nouvelles couleurs. J'aime par exemple l'originalité de la cuisine que l'on peut goûter dans certains restaurants à Tel-Aviv ou Jérusalem. Les chefs expérimentent des mélanges de cultures culinaires très différentes.
C'est exactement ce que font des musiciens de jazz comme Avishai Cohen ou Omer Avital.

VOUS AVEZ INTERPRÉTÉ, AVEC UN ORCHESTRE PHILHARMONIQUE, LA MUSIQUE DU PROCHAIN FILM METTANT À L'AFFICHE VINCENT CASSEL ET CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS METTEZ VOTRE TALENT AU SERVICE DES MUSIQUES DE FILM… D'OÙ VOUS VIENT CE GOÛT POUR L'INTERPRÉTATION DES BANDES ORIGINALES?

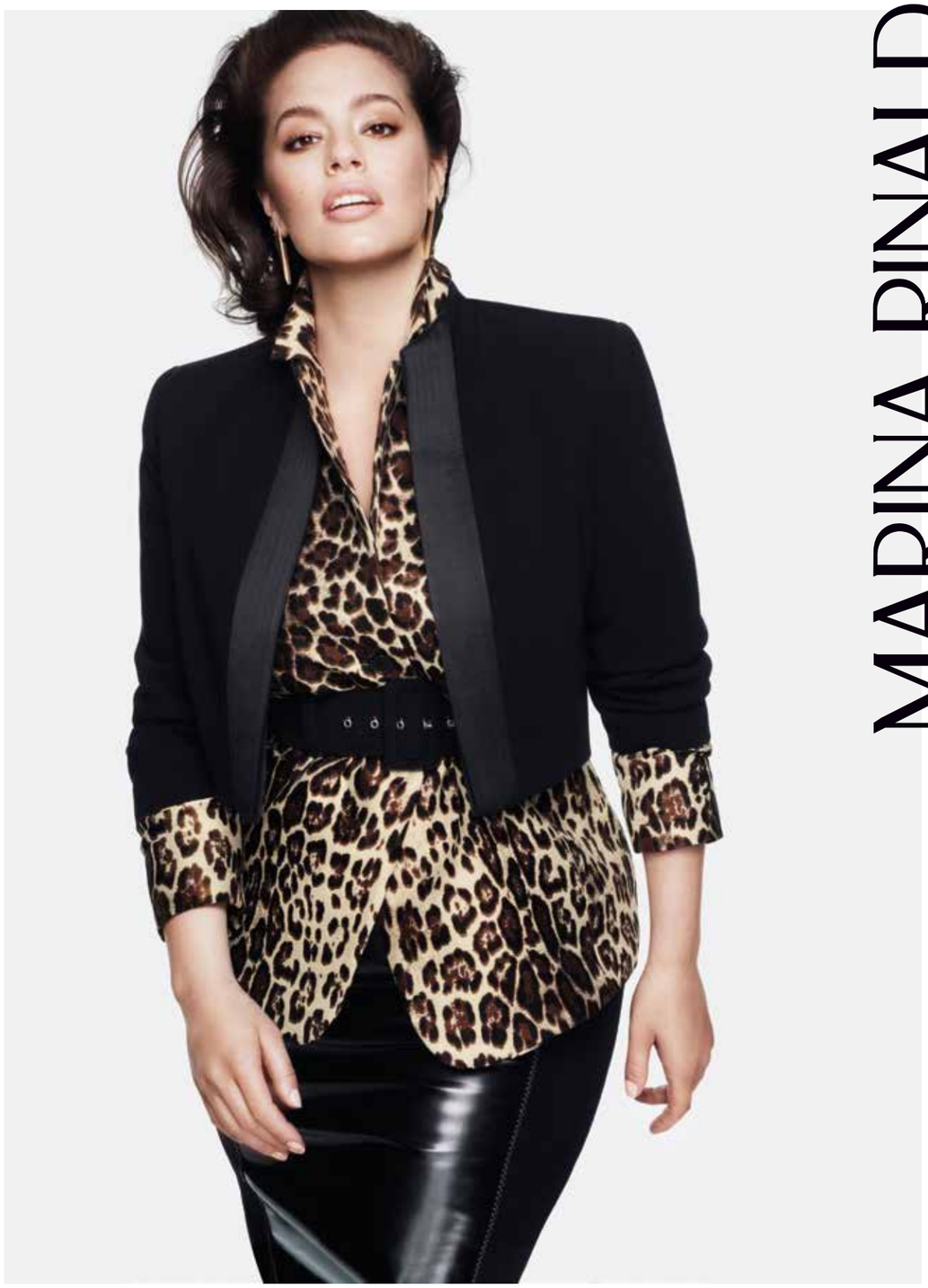
Il s'agit du prochain film de Jean-François Richet, *L'empereur de Paris*. J'ai commencé à travailler pour le cinéma en rencontrant Varda Kakon qui fait de la supervision musicale. Elle m'a donné une chance sur un premier film et je l'ai saisie de toutes mes forces! Par la suite, j'ai composé de la musique originale pour des films comme *Django* (avec Reda Kateb et Cécile de France) ou plus récemment *Tamara 2*.

COMMENT VOUS VOYEZ-VOUS ÉVOLUER DANS LES ANNÉES À VENIR? QUEL SERAIT VOTRE RÊVE LE PLUS FOU?

J'aimerais pouvoir me consacrer pleinement à l'écriture pour grand orchestre. La musique classique me passionne et j'y consacre de plus en plus de temps. Les symphonies de Gustav Mahler comme les œuvres orchestrales de Debussy et Ravel me fascinent. J'ai eu la chance de réaliser beaucoup de rêves jusqu'à présent et dès qu'un rêve se réalise, j'en fabrique un nouveau. Je m'identifie beaucoup à la phrase de l'écrivain Romain Gary dans *Les Cerfs-volants*: «Rien ne vaut la peine d'être vécu qui n'est pas d'abord une œuvre d'imagination, ou alors la mer ne serait plus que de l'eau salée…»

Propos recueillis par Nathalie Hamou

Pour suivre l'actualité de Jeremy Hababou:
http://jeremyhababou.com



ASHLEY GRAHAM #ROCKYOURCONFIDENCE @ MARINARINALDI.COM

ZÜRICH
BLEICHERWEG 8
TEL. +41 44 222 17 33

BERN
AMTHAUSGASSE 3
TEL. +41 31 311 13 10

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 104
TEL. +41 22 810 15 20

VOTRE EXIGENCE

CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. **-**XV[e] ; *confience* XIII[e] ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ◊ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ◊ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

SELVI
& CIE

4 rue du Grütli **- 1204** Genève **- tél** +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 **- swift** SELVCHGG **- e-mail** info@selvi.ch